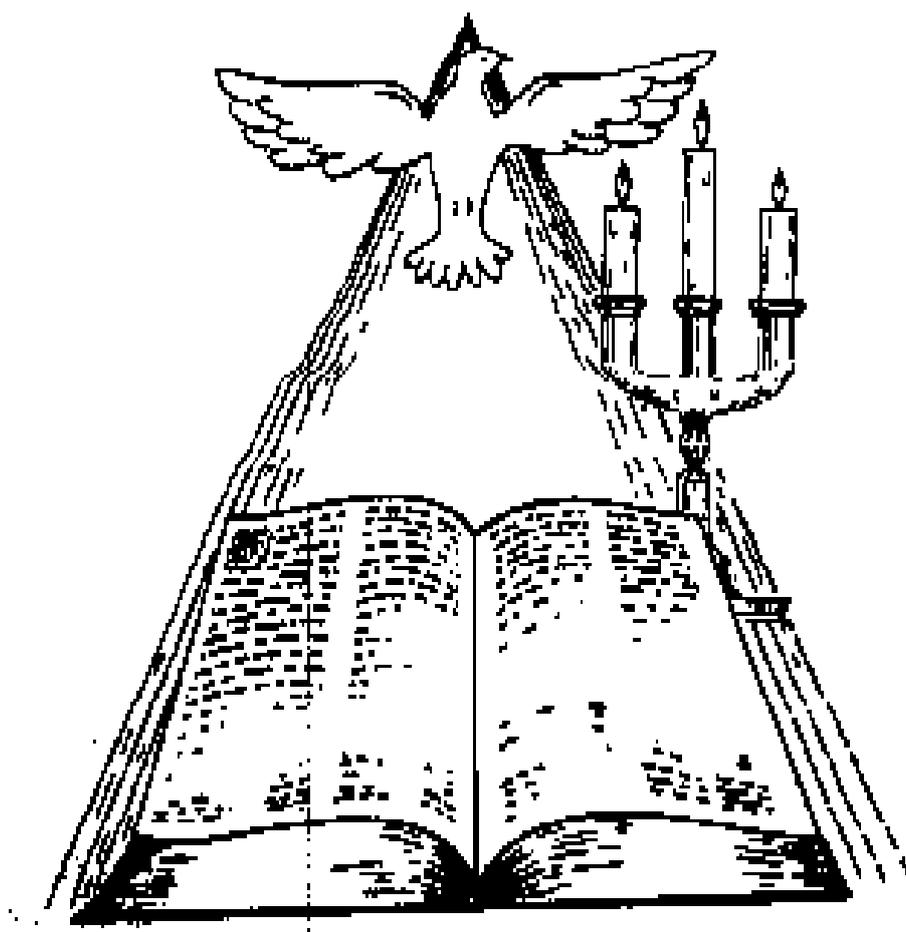


En Esprit et en Vérité



... Une nouvelle naissance

Pasteur Gérard Charton
347, Route de Labastide
40700 Hagetmau
France
gerard.charton@9online.fr



TABLE DES MATIERES

I - La vie dans l'Esprit	page	3
Introduction		4
1- Les vrais adorateurs		6
2- La plénitude du Saint-Esprit		16
3- Les dons de Dieu		24
4- Les 9 dons spirituels		36
- de Parole		39
- de Puissance		43
- de Révélation		47
- de langues		52
5- Réponses aux principales objections		59
II - Le fruit de l'Esprit	page	63
Introduction		64
6- Une démarche personnelle		65
 Conclusion		 75



LA VIE DANS L'ESPRIT

« L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité » Jean 4 : 23-24



Introduction

Nous savons qu'en abordant ce sujet nous prenons le risque de déclencher des réactions contrastées. Pour autant faudrait-il occulter une partie de l'enseignement biblique, pour éviter des frottements ? Certainement pas, car ce serait considérer nos intérêts personnels comme plus importants que le contenu du message du Seigneur.

La réaction la plus fréquente est celle qui consiste à faire référence à nos propres traditions, nos références personnelles; c'est à dire ce que nous avons reçu et compris de la lecture de la Parole de Dieu.

Dans les milieux évangéliques, en particulier, chacun affirme haut et fort qu'il ne reconnaît comme guide « que » la Bible. Comme si, celui qui comprend autrement certains textes n'avait pas les mêmes valeurs... Cette façon d'interpeller « l'autre » ressemble étrangement à un jugement et manque d'objectivité.

Rappelons que l'histoire de l'Eglise, depuis la Réforme en particulier, ne s'est faite que selon ce schéma de jugements, d'exclusions puis finalement de ralliements, lorsque l'évidence est apparue. Chaque fois en effet qu'une compréhension nouvelle, juste retour aux enseignements de Jésus et des apôtres, mais oubliée dans le temps, a réapparu plutôt que de l'examiner objectivement, on a mis à l'index et condamné... pour préserver l'authenticité. Ce fut vrai pour toutes ces vérités qui aujourd'hui nous semblent indiscutables, comme le retour au baptême des seuls adultes, et plus récemment, voici seulement un peu plus d'un siècle, sur la vision du prochain retour de Jésus.

Combien de pasteurs et de membres de diverses églises furent chassés de leurs assemblées parce qu'ils apportaient cet enseignement estimé « nouveau » !

Aujourd'hui, toutes ces mêmes assemblées, font figurer en bonne place ces vérités dans leur Confession de Foi. Merci Seigneur pour cette faculté que Tu nous donnes d'évacuer les traditions pour une saine compréhension, non pas de l'enseignement de telle ou telle église, mais de ta volonté.

Cela ne signifie pas que l'Eglise doit être ouverte à tous les courants de doctrines, de modes ou d'interprétations. Cela signifie qu'elle doit accepter le principe que quelque chose a pu jusqu'à présent encore échapper à notre compréhension, comme ce fut le cas d'autres sujets depuis la Réforme.

Partant de ce postulat nous allons examiner si la vie dans l'Esprit, telle que nous l'avons comprise jusqu'à présent, est bien fondée. Notre compréhension est-elle complète ou au contraire une dimension nous manquerait-elle ? Quels sont les dérives éventuelles ?

Nous croyons important de montrer que cette compréhension ne peut s'inscrire que dans une logique eschatologique. La pluie d'arrière saison semble bien avoir commencé dans toutes les parties du monde, elle accompagne par sa puissance la prédication de l'Évangile, comme au début, selon la promesse de Jésus Lui-même.



Pourtant il est vrai que Satan veille et cherche à altérer toutes les tentatives de retour à un Evangile puissant. Il s'accommode de la tradition, mais il n'hésite pas à copier, pour détruire, toute volonté de réveil. Alors rien d'étonnant, c'était annoncé par le Sauveur, que l'ennemi ferait aussi des miracles, « au point de séduire même les élus, si c'était possible » Matt 24:24.

Il est donc primordial de ne pas tomber dans l'un ou l'autre des pièges qui nous sont tendus, à savoir :

- soit tuer dans l'œuf la plénitude de l'Esprit, par un excès de prudence, comme le mauvais serviteur de la parabole qui a préféré enterrer son talent, plutôt que de le faire travailler et porter du fruit,
- soit être à l'affût et plonger dans toutes les expériences nouvelles, qui n'ont parfois même pas de fondements bibliques.

La course aux manifestations spirituelles ne nous semble pas un objectif raisonnable. On peut cependant comprendre le désir qu'éprouvent certains de se rendre compte de ce qui se passe ici ou là. Mais ce qui est sûr, c'est que nous devrions d'acquérir une réelle disponibilité spirituelle pour laisser l'Esprit agir « pour l'utilité commune », quitte à ce que cela dérange nos vieux réflexes. Là devrait être la précaution de chacun.



1

LES VRAIS ADORATEURS

Jean 4 : 23

ESPRIT

+

VERITE

- du grec « pneuma »
- pensées personnelles
 - pensées inspirées
 - principe vital qui anime le corps

- du grec « alethia »
- quelles que soient les circonstances
 - sincérité
 - libre dans ses affections

Pensées

et

Actes

AVERTISSEMENTS

Apparences

Oeuvres stériles

Esaïe 29 : 13-16

Luc 18 : 9-14

= CHRETIENS NON REGENERES

SOLUTIONS

Mort au « moi »

Vivant pour Dieu

Rom8 : 13

Rom 6 : 13

= CHRETIENS REGENERES

**Scellés du
Saint-Esprit**

Eph. 1 : 11-14

Nés de l'Esprit

Jean 3 : 3

**Renouvelés
par l'Esprit**

Eph. 4 : 17-32



Lorsque Jésus affirme que les adorateurs que le Père demande sont ceux qui l'adorent « en esprit et en vérité » il semble évident que Jésus pense aux pharisiens. Il avertit tous ceux qui se considèrent comme des propres justes, mais qui en réalité, sont aux antipodes de ce que Dieu veut. Il dénonce ceux qui se présentent comme des hommes de foi, mais qui modifient à leur convenance le sens même de l'adoration.

Les pharisiens existent encore. Ceux des temps modernes sont devenus ceux qui prétendent servir Dieu, et qui tout comme leurs ancêtres, font barrage à son Saint-Esprit.

Rappelons-nous que Jésus nous a libérés de la loi, en nous réconciliant avec le Père, par son sang. Non seulement Il nous a rachetés, mais Il a permis que nous devenions des fils et des filles de Dieu. Cette liberté, face à la loi, n'est possible que dans la mesure où le racheté soit conscient de sa propre responsabilité dans le plan du Seigneur. Conscient, mais aussi agissant en conséquence, ce qui n'est pas toujours le cas.

Le chrétien est rendu libre, mais pas pour faire n'importe quoi ! Comme il semble plus facile d'exercer le dirigisme, plutôt que d'enseigner le sens de la responsabilité ou même d'évoluer soi-même dans un cadre de vie réglé par d'autres, la tentation est souvent forte d'établir et de suivre de nouvelles règles.

Mais quand ce cadre devient une règle incontournable, dont on n'hésite pas à se servir pour exclure celui qui ne s'y soumet pas, on sort bien entendu de l'Esprit de l'Évangile. On cherche à imposer ce qui ne vient, en réalité, que de la volonté de l'homme.

Ainsi, nous détournons la vérité, comme les pharisiens l'ont fait, pour lui donner un sens qui nous agréé, mais qui ne correspond pas forcément à la volonté du Seigneur. Cela se fait par concession à la facilité.

A cette dérive s'ajoute celle de l'incompréhension ou d'une interprétation différente du message du Seigneur.

Nous refusons d'admettre que nous aurions pu mal comprendre un enseignement. Bien sûr nous affirmons à qui veut l'entendre notre « ouverture » et notre « objectivité ». Mais nous établissons des barrières, qui ne sont rien de moins que de nouvelles traditions. Nous nous référons à telle ou telle doctrine bien établie, pour refuser d'entendre ce que le Saint-Esprit a à nous dire.

Quand nous y regardons de plus près, nous pouvons nous demander si l'important est bien ce qui est écrit dans la parole de Dieu ou si c'est que nous en avons compris à un moment donné. C'est tellement vrai, qu'un chrétien qui évolue dans sa foi est vite soupçonné de n'être pas « stable ». Tout se passe comme s'il fallait que la conviction du nouveau converti soit figée, assez vite après sa rencontre avec le Seigneur.

L'écoute personnelle de Dieu est trop souvent anesthésiée dans nos vies. La conséquence est que notre marche avec Lui est freinée. C'est parfois l'œuvre des nouveaux pharisiens, et, du carcan qu'ils imposent aux fidèles. C'est, plus souvent encore, le résultat d'une paresse spirituelle du chrétien lui-même. La foi intellectuelle étant plus reposante que la foi active.

Il est évident que l'homme se laisse plus facilement entraîner vers le laxisme, que vers l'effort.



Ceci est une réalité permanente, déjà vraie à l'origine de l'Eglise, également vraie sous l'ancienne alliance. Ce qui a conduit certains vers ce pharisaïsme décrié par Jésus, parce qu'il ne correspond pas à une réalité profonde, à un changement de fond, mais seulement à la forme et à l'apparence.

C'est le piège dans lequel nous risquons de tomber, car c'est celui de la facilité. Nous pensons éviter les problèmes en fixant de nouvelles balises.

Dieu veut que ce ne soit plus par contrainte ou même par effort que nous fassions sa volonté, mais naturellement, **parce que nos désirs auront changé**, c'est tout autre chose.

« Pneuma », le mot grec qui désigne la pensée, signifie aussi le principe vital qui « anime » le corps. On voit très bien le lien étroit entre « esprit » et « vérité », entre pensées et actes, l'interaction. Nos actions sont suggérées par notre pensée, mais nos pensées peuvent rester, telles de bonnes intentions, de simples vœux pieux, inexistantes dans les faits.

« Alethia » qui est traduit par vérité, implique la notion de liberté. Elle s'exerce quelles que soient les circonstances. La vérité qui s'exprime non seulement dans notre conviction, mais qui est une réalité vécue.

Si le chrétien que nous prétendons être n'est pas animé par cet ensemble, esprit et vérité, pensées et actes concordants, mais seulement soit par les apparences, comme le prophète Esaïe en dénonce un exemple (Esaïe 29 : 13-16), ou seulement par les œuvres, donc stériles selon Jésus (Luc 18 : 9-14), alors, dans cette situation, force est de constater nous ne sommes pas des chrétiens régénérés, mais des chrétiens « inachevés ».

La solution pour devenir ce chrétien régénéré voulu, par Dieu, est relativement simple dans son énoncé :

- c'est la mort au moi, le renoncement à soi-même pour laisser à Christ toute la place (Rom 8 : 10-14), tout le contraire de l'orgueil,
- mais, cette mort au moi ne se faisant pas au prix de l'amertume ou du renoncement forcé, mais dans la joie du Seigneur, heureux que nous soyons de compter sur Lui pour conduire notre vie, pleinement conscients que nous sommes devenus ses enfants, ses héritiers, cohéritiers de Christ.

André Chouraqui traduit Jean 4 : 23 par « l'heure vient, c'est maintenant, où ceux qui se prosternent en vérité se prosterneront devant le Père dans le souffle et la vérité... » On comprend bien que c'est l'Esprit de Dieu qui met en marche le chrétien. L'action est indissociable de l'adoration. C'est ainsi que nous porterons de bons fruits.

Seule cette démarche va parachèvement le chrétien balbutiant pour faire de lui un chrétien régénéré, c'est à dire comme l'annonce Jésus (Jean 3 : 3), né de nouveau, par l'action du Saint-Esprit (Eph. 4 : 17-32), avec comme conséquence, cette merveilleuse promesse d'être scellé par le Saint-Esprit, c'est à dire inscrit dans le Livre de Vie.

Jésus nous dit que tous n'entreront pas dans le royaume des cieux, et comme les vierges folles de la parabole, certains diront « ouvre-nous » ceci après l'avoir longtemps attendu. D'autres diront « nous avons fait des miracles en ton nom ». L'enseignement de Jésus est catégorique, malgré une certaine foi, malgré quelques actes spectaculaires, le salut ne leur est pas accordé.

Qu'on ne s'y trompe pas, l'inscription dans ce Livre de Vie ne concerne pas automatiquement ceux qui sont baptisés, dont certains abandonnent la foi ou n'ont que l'apparence de la piété. Cette inscription concerne celui qui est « né de nouveau », celui qui adore en Esprit et en Vérité.



CE QUI CHANGE DANS NOTRE VIE

1- Notre relation avec DIEU

Cadeaux du Seigneur

Luc 5 : 20	La certitude du Pardon de Dieu
Luc 1 : 72-77	La certitude du Salut
1Jean 3 : 1	Reconnaissance d'Enfant de Dieu
1 Cor 12 : 12-13	Abreuvés par le Saint-Esprit

Prov. 1 :23
Le Saint-Esprit Enseigne

Rom 5 : 5
Le Saint-Esprit Agit

Attitude du chrétien

Mat 22 : 37-38	Tu aimeras le Seigneur de toutes tes forces...
Mat 21 : 21-22	Foi d'anticipation
Psaumes 150	Louange
1 Cor 12 : 4-11 et 14 : 1	Désir et recherche des dons

2- Nos relations avec les autres

Mat 22 : 39-40	Tu aimeras ton prochain comme toi-même
----------------	--

3- Résultats immédiats

1 Thes 5 : 16-24	Paix et joie
------------------	--------------

Avec cette promesse : **C'EST LUI QUI LE FERA**



Bon nombre de chrétiens vivent dans la hantise de la condamnation à cause de leurs péchés. Le poids de leurs fautes provoque un traumatisme, parfois inconscient, souvent profond, qui loin de les faire se rapprocher de Dieu, les en éloigne. En effet qui peut supporter d'être torturé, surtout par ses propres erreurs.

Cette forme de culpabilité ne vient pas de Dieu, mais de l'ennemi de Dieu. Jésus nous apporte un message très différent « tes péchés te sont pardonnés » (Luc 5 : 20). Il n'y a aucune autre réserve ou condition. L'enseignement est simple : celui qui a la foi, et qui regrette ses péchés, c'est à dire les confesse et s'en repent, celui-là est pardonné.

Tous ceux qui vivent selon la nouvelle naissance ont la certitude du salut, c'est Jésus non seulement qui le dit, mais qui a accompli cette œuvre de réconciliation par son sacrifice.

Le pardon de Dieu est une chose remarquable, qui peut paraître suffisante, mais qui n'est qu'un aspect seulement de la bonté du Seigneur.

Plus que le pardon, c'est une nouvelle filiation que l'Eternel nous accorde. Ceux qui ont vécu l'adoption d'un enfant savent ce que cela représente : c'est donner son nom, c'est la partie visible, mais aussi c'est partager les biens de la famille en diminuant la part revenant aux autres enfants. C'est encore accepter cette hérédité que l'enfant apporte, qui n'est pas la nôtre, et qui souvent nous fait souffrir. C'est surtout tisser des liens profonds d'intimité, comme avec ses enfants de chair. Quand il s'agit d'un enfant qui a déjà quelques années cela est encore plus vrai et combien délicat !

L'apôtre Jean nous démontre cet amour de Dieu, que nous ne réalisons pas toujours dans sa totalité « voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés *enfants de Dieu* » (1 Jean 3 : 1).

Mais nous savons aussi que les enfants adoptés ont toujours, un jour ou l'autre, le désir de regarder en arrière, de retrouver leurs origines. Jésus nous annonce que ce n'est pas seulement une adoption que le Père nous offre, mais une nouvelle naissance. Nicodème, docteur en Israël ne comprenait pas les paroles de Jésus. Nous ne réalisons pas toujours, nous non plus, ce que cela implique.

Nous avons tort de ne pas prendre au premier degré la réalité de notre filiation. En effet, si nous réalisons pleinement ce cadeau extraordinaire de Dieu, c'est toute notre vie qui est transformée, parce que nous partageons quelque chose de divin, en nous, qui ne sommes pourtant que poussière.

Il n'est pas étonnant que ce changement de nature s'accompagne d'enseignements permanents. Quand un enfant adopté entre dans une famille, à plus forte s'il est étranger, il faut tout lui réapprendre : parler notre langue, mais aussi nos coutumes, nos façons de penser, la confiance...

C'est l'œuvre du Saint-Esprit qui fait cette nouvelle éducation en nous. Un enseignement superficiel ne suffit pas. L'apôtre Paul nous rappelle que le baptême de l'Esprit c'est être « tous *abreuvés de l'Esprit* » (1 Cor 12 :12-13). Abreuvés ! Il ne s'agit pas d'une petite mesure, mais d'une plénitude.

Le Saint-Esprit nous le recevons tous lors de notre conversion, puisque c'est Lui qui convainc de péché, mais la plénitude la vivons-nous ?



L'ancien Testament déjà nous apprend que le Saint-Esprit « *enseigne* » (Proverbes 1 : 23). Paul dans son épître aux Romains nous dit aussi qu'Il « *agit* » (Rom. 5 : 5). C'est son œuvre dans l'homme et la femme « adoptés » par Dieu, cette nouvelle éducation indispensable pour vivre la vie d'enfants de Dieu.

On peut accepter de différentes façons ce nouvel état. Tout comme un enfant adopté peut se réjouir de sa situation ou au contraire, sinon la refuser du moins se contenter de la subir. Selon son choix son évolution sera bien différente, difficile ou rapide, un succès ou un échec. Parfois vécu comme un succès pendant un temps, puis ressenti comme un échec parce que l'enfant décide de retrouver ses racines et rejette ceux qu'il ne considère pas comme sa vraie famille...

Remarquez le parallèle entre l'enfant adopté et le chrétien, parce qu'il y a une très grande similitude. L'amour, en effet, n'est pas un sentiment automatique, qui se commande par la seule raison. Il est possible que l'enfant ne fasse que subir l'autorité parentale.

Jésus nous dit « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces* » (Mat. 22 : 37-38). Si nous recevons ce don divin de devenir enfants de Dieu, il est possible que nos sentiments ne soient pas prêts à vivre cet amour là. Peut-être simplement parce que mal préparés, pas conscients de cette réalité, notre espérance se limite à l'attente du pardon, et comme nous l'entendons quelquefois, « une place de strapontin dans le ciel ferait déjà bien notre affaire ». Ceci relève d'une belle humilité, mais c'est une méconnaissance de la volonté de Dieu pour ses enfants.

Quelle logique ou quelle science humaine pourrait nous préparer à cette situation ? D'ailleurs insiste-t-on suffisamment sur cette réalité ou la négligeons-nous, simplement parce que des responsables spirituels ne la réalisent eux-mêmes pas très bien.

L'œuvre du Saint-Esprit dans chacune de nos vies est essentielle pour nous apprendre à aimer ce Dieu si merveilleux. L'amour filial pour Dieu n'est pas un sentiment inné, en tout cas moins que sa crainte. Qui mieux que le Saint-Esprit peut nous apprendre à aimer Dieu de toutes nos forces, en nous révélant ses bontés, ses œuvres et aussi ses plans pour chacun de nous.

Lorsque nous aurons tissé ces liens d'amour, lorsque nous aurons compris que ce Dieu que nous aimons de toutes nos forces n'est pas lointain, mais qu'Il est notre Père, alors notre foi en Lui ne sera plus la même.

La foi en Dieu est quelque chose de naturel. Toutes les civilisations, tous les peuples se sont forgés une idée de Dieu à laquelle ils ont voulu croire. Celui qui croit le plus en l'existence de Dieu c'est probablement Satan. Seulement c'est tout autre chose que de croire ou d'avoir la foi.

Si l'on interroge les Français dans la rue, certains vous diront croire en Dieu. Comme ils sont en rupture, pour beaucoup, avec leur église de tradition, ceux-là même ajouteront qu'ils croient en un Dieu Créateur. Mais si l'on aborde le sujet du salut personnel, ils font preuve de beaucoup de réserves, d'incertitudes sinon de doutes.

Ces gens croient, mais n'ont pas la foi. Il y a en effet un monde entre ces deux notions.



C'est Jésus qui donne la meilleure définition de la foi : « *Si vous aviez de la foi et que vous ne doutiez pas, non seulement vous feriez ce qui a été fait à ce figuier, mais quand vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans mer, cela se ferait. Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez* » (Mat. 21 : 21-22).

Il y a une notion importante dans la foi, c'est qu'elle est agissante. C'est toute la différence entre croire, comme à un fait historique, et participer à l'action de Dieu. Quand Jésus nous fait cette révélation, Il utilise deux conditions. Nous n'en retenons souvent qu'une seule, la plus simple : « si vous aviez de la foi », mais Il place une deuxième condition « et que vous ne doutiez pas ».

Nous nous tromperions si nous croyions qu'il ne s'agit que d'une répétition, d'une mauvaise construction grammaticale. Non, ces deux conditions sont complémentaires. L'une concerne notre foi en Dieu, mais l'autre concerne notre capacité de mettre cette foi en pratique. Il n'y a pas répétition car l'une est fréquente chez le croyant, tandis que l'autre l'est moins.

Il nous faut, ici revenir à cette réalité de l'adoption en qualité d'enfants de Dieu. C'est en saisissant cette promesse que nous pouvons, par les seuls mérites de Jésus-Christ, et non par aucune de nos œuvres, devenir partenaires actifs dans la Puissance de Dieu.

A quoi servirait-il à Dieu de faire de nous ses enfants, si son objectif était que nous soyons de simples marionnettes ?

N'importe quel père normalement constitué est heureux et fier lorsqu'il voit son fils ou sa fille emboîter le pas dans ses affaires, et qu'il voit son enfant faire siennes ses œuvres.

Seulement il est vrai, il faut un certain courage pour prendre cette initiative, le rôle de marionnette est plus reposant, moins visible, moins risqué... et demande moins de combats.

« ...et si vous ne doutiez pas... ».

Ce qu'attend le Seigneur, de chacun de ses enfants, c'est une foi d'anticipation. Une foi qui met en mouvement, une foi qui se voit par des actions concrètes, par des prises de responsabilités et pas seulement par des prises de conscience.

Ces actes, ces choix, bien évidemment c'est le Saint-Esprit qui nous les enseigne. Il ne s'agit pas de nous transformer en des petits dieux. Si le Seigneur met en nous cette nouvelle nature, tout Lui revient, car tout Lui appartient.

N'oublions pas que le premier, parce que principal enseignement de l'Esprit, c'est la louange.

Nous l'avons déjà dit, l'homme ne sait pas naturellement louer Dieu. Or l'Eternel aime la louange, et l'homme est appelé à louer «... *Que tout ce qui respire loue l'Eternel ! Louez l'Eternel* » (Psa. 150). Nous développerons ce sujet dans le chapitre consacré à la prière, mais disons le tout de suite, c'est dans la louange que le chrétien rencontre Dieu. La louange est le moment privilégié, plus que tout autre, pour recevoir par le Saint-Esprit, la connaissance de la volonté de Dieu. D'où l'intérêt de ménager des temps importants de louanges, qui sont bien plus efficaces que n'importe quels beaux discours.



Si nous disons que Dieu nous parle dans ces instants, qu'Il nous révèle sa volonté, il faut aussi réaliser qu'Il nous donne les dons spirituels, nécessaires au bon fonctionnement de l'Eglise.

La mise en pratique de notre foi, la mise en œuvre de notre responsabilité en qualité d'enfants de Dieu, commence lorsque nous sommes devenus suffisamment mûrs spirituellement. Lorsque nous sommes devenus capables de demander à notre Père les moyens de remplir notre mission.

Jésus nous a promis des dons spirituels, l'apôtre Paul nous invite à les rechercher « *Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie.* » (1 Cor 14 : 1)

Nous restons ici encore dans le concret. La foi en Dieu et en sa promesse ne peut pas rester statique. Le Père ne nous appelle pas à rester dans la béatitude, mais à entrer dans sa cause, dans son combat pour arracher à Satan le plus possible d'hommes et de femmes.

Avec quel équipement allons-nous au combat ? Serions-nous tellement orgueilleux que nous pensons pouvoir mener ce combat sans les dons spirituels ? Pourrions-nous affronter les puissances du malin sans l'assistance du Saint-Esprit, pour nous dévoiler le plan de Dieu ? Quelle drôle d'armée que seraient ces combattants sans ordres précis, sans entraînement particulier et sans informations !

Ne serait-ce pas quelque part une raison de la faiblesse de beaucoup d'églises ? Alors réalisons ce réveil au sujet de l'œuvre du Saint-Esprit, et osons demander à notre Père simplement ce qu'Il nous a promis, et faisons ainsi Sa volonté.

L'enseignement de l'Esprit ne s'arrête pas là. Jésus nous a rappelés les deux commandements résumant toute la loi : Tu aimeras le Seigneur de toutes tes forces, mais aussi : « *Tu aimeras ton prochain, comme toi-même.* » (Mat. 22 : 39-40)

Il y a plusieurs façons de concevoir l'amour pour les autres. :

Nous le concevons peut-être comme une obligation, le Seigneur l'exigeant. Ce peut-être aussi par intérêt, car cela facilite les relations, la paix. Mais il se trouve aussi des personnes qui ont cette disposition de cœur d'aimer les autres. Les bénévoles sociaux ne sont pas rares, où hommes et femmes se dévouent sans compter, qu'il s'agisse d'œuvres chrétiennes ou d'œuvres laïques. Nous savons bien que les œuvres ne sauvent pas, mais reconnaissons avec humilité le travail désintéressé de ceux qui s'y emploient.

Nous pouvons revenir encore une fois à cette image de l'adoption, et au travail de l'Esprit Saint dans nos vies.

Si notre adoption est réussie, nos pensées, nos désirs deviennent ceux du Père. L'amour de Dieu pour les hommes se traduit par une volonté absolue d'offrir le salut à tous ceux qui l'acceptent. Si mes pensées deviennent celles de Dieu, cela se traduit par le souci constant du salut des autres.



L'amour du prochain, que nous devons manifester, devient donc la projection de la volonté du Père dans mon cœur. C'est une métamorphose fondamentale, le résultat de l'action du Saint-esprit se manifestera de façon visible, par les fruits de l'Esprit.

Les mobiles ne seront ni la contrainte, ni la peur de déplaire à Dieu, mais simplement la connaissance de la pensée de Dieu que nous faisons nôtre.

Notre relation avec Dieu devient donc très différente que par le passé, puisque maintenant nous sommes « reconnus » par Lui comme enfants, et donc héritiers. D'adoptés, situation déjà enviable, mais comme nous le relevions quelquefois malheureusement mal vécue, nous devenons « nés de nouveau » ce qui est une situation filiale définitive.

Nos relations avec les autres sont complètement nouvelles, puisque désintéressées et dans l'objectif d'amener à Dieu. Dès lors, il n'est pas étonnant que dans sa première épître aux Thessaloniciens, l'apôtre Paul donne cet ordre déconcertant « *Soyez toujours joyeux* » (1Thes. 5 : 16-24).

La source des conflits est presque toujours liée à des intérêts contradictoires, l'orgueil, l'égoïsme... Si la pensée de Dieu envahit notre cœur, elle élimine ces sentiments, et la paix peut s'installer.

Ne rêvons pas, tous les conflits ne seront pas éliminés, Satan s'agite et veille à détruire la pensée de Dieu dans nos cœurs. Il saura encore créer des attaques, mais sans lendemain. Il saura encore insuffler le doute et le trouble, mais il n'ira pas plus loin que la longueur de sa chaîne, parce qu'une autre promesse vient conforter toutes celles déjà énumérées.

« *CELUI QUI VOUS A APPELES EST FIDELE, ET C'EST LUI QUI LE FERA.* » (1 Thes. 5 : 24)



CONCLUSIONS

Les « vrais adorateurs » sont ceux qui allient la connaissance de Dieu aux actes. Il ne s'agit pas ici simplement de bonnes œuvres, mais de vivre autrement.

Accepter cette nouvelle naissance, c'est être renouvelé par le Saint-Esprit. Alors la connaissance de Dieu prend une dimension insoupçonnée, parce que nous entrons dans SA SAGESSE.

Le Seigneur nous offre une nouvelle dimension, celle de l'Esprit. Notre foi en est modifiée, bien plus affermie. Notre amour pour Dieu se trouve porté dans une dimension jusqu'ici inconnue « la louange pour le Seigneur » et devient notre naturel. Nos relations avec les autres changent également.

Le chrétien né de nouveau reçoit alors cette promesse : il est scellé dans le Livre de vie, c'est à dire assuré de son salut. Cette promesse ne s'adresse pas aux « chrétiens de tradition » ou d'apparence, mais à ceux qui sont nés de l'Esprit.

Conscient de sa nouvelle filiation, comme enfant de Dieu, et abreuvé par le Saint-Esprit, il est appelé à participer aux dons spirituels, et donc à les rechercher.

Quelle merveilleuse métamorphose que de vivre cette nouvelle naissance !

NOTES PERSONNELLES :



2

LA PLENITUDE du SAINT-ESPRIT

1 Cor 12 : 12-13 et Tite 3 : 5-7

1- BAPTEMES

JEAN BAPTISTE

Repentance

Marc 1 : 4

JESUS

Eau et Esprit

Jean 3 : 5

DISCIPLES / EGLISE

Père, Fils et
Saint-Esprit

Mat 28 : 19

Provisoire

Actes 19 : 4

2- SYNTHESE

Un seul baptême

Eph. 4 : 4-6

3- ANOMALIES RECONNUES

EPHESE

seulement
baptême de repentance

Actes 19 : 1-7

SAMARIE

seulement baptême au
nom de Jésus sans
Esprit

Actes 8 : 5 et 14-17

4- SOLUTIONS

Nouveau baptême ET
imposition des mains

Imposition des mains

Actes 2 : 38



L'épître de Paul à Tite nous affirme que c'est Dieu, notre Sauveur, qui nous accorde avec abondance son Esprit : « *Il nous a sauvé par le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit* » (Tite 1 : 5).

Nous avons déjà cité ce texte de 1 Cor. 12 : 13 « *... nous avons tous été abreuvés...* ».

Nous sommes quelquefois confrontés à ce qui pourrait paraître, du moins à première vue, une ambiguïté. Y a-t-il un baptême d'eau et un baptême de l'Esprit ? Plusieurs textes mentionnent ces types de baptême.

Il est bon de rappeler quelques notions, qui nous permettrons de nous y retrouver.

Nous distinguerons trois étapes dans le temps :

Le premier à pratiquer le baptême, c'est Jean-Baptiste. « *Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour le pardon des péchés.* » (Marc 1 : 4).

Les textes nous disent aussi que l'œuvre de Jean-Baptiste préparait celle de Jésus. Le livre des Actes nous rapporte les paroles de Paul à ce sujet « *Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est à dire en Jésus.* » (Actes 19 : 4).

Ce baptême là n'était donc que provisoire.

Jésus commence son ministère en se faisant baptiser. Lui-même baptise ceux qui croient en Lui. Le baptême n'est plus le même, il s'agit toujours d'immersion dans l'eau, pour la forme visible, mais Jésus donne cet enseignement : « *en vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.* » (Jean 3 : 5).

Lui-même a été baptisé d'eau et de feu. Le baptême de Jean-Baptiste n'a plus sa raison d'être, puisque Jésus est présent. Jésus ajoute la notion du baptême de l'Esprit à celui d'eau. En fait la notion essentielle qu'apporte Jésus c'est la naissance dans l'Esprit. Paul parlera plus tard de renouvellement par l'Esprit.

Après Jean-Baptiste, après le baptême de Jésus, commence la nouvelle alliance de Dieu avec les hommes. Le baptême deviendra le symbole du « contrat » entre Dieu et les chrétiens.

Le dernier ordre de Jésus aux disciples est celui-ci : « *Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit...* » (Mat. 28 : 19).

Nous ne trouvons pas trace dans cet ordre de baptêmes multiples, mais d'un seul baptême, d'eau en l'occurrence, mais au nom de la Trinité.

Le baptême du Saint-Esprit est inclus dans le baptême d'eau, du moins il le devrait. Paul, le théologien confirme : « *Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous.* » (Eph. 4 : 4-6).

Par contre, il serait faux de croire que le saint-Esprit est donné aux chrétiens au moment du baptême. Parce que ce n'est pas de cela qu'il s'agit. En effet il nous est aussi dit que c'est le Saint-Esprit qui convainc de péché. S'il convainc la conscience d'un pécheur pour l'amener la repentance, c'est évidemment avant même la décision du baptême, lors de la « conversion ». C'est à ce moment là que le Saint-Esprit nous est donné, transformant notre corps en « temple du Saint-Esprit » selon 1 Corinthiens 6 : 19.



Donc le Saint-Esprit est déjà dans l'homme, avant son baptême. S'il y est, il n'est pas nécessaire de le faire entrer encore.

Il faut donc admettre qu'il s'agit d'autre chose, en l'occurrence de la plénitude de l'Esprit. Nous allons voir au travers des erreurs ou des lacunes de l'Eglise primitive, toute l'importance de ce qui est loin d'être une simple nuance.

Il y a deux cas significatifs de baptêmes ayant posé des problèmes aux apôtres.

Le premier cas que nous examinons est celui de l'église d'Ephèse. Il nous est rapporté dans le livre des Actes au chapitre 19 : 1-7. Il s'agit de chrétiens, qui n'ont connu que le baptême de Jean-Baptiste, celui de repentance. Ils n'ont pas été baptisés au nom de la trinité, selon l'ordre de Jésus.

Il faut se rappeler qu'on est tout au début de l'Eglise. L'œuvre de Jean-Baptiste était encore toute proche, il y a eu une incompréhension quelque part, les apôtres résolvent le problème en procédant à un nouveau baptême, cette fois conforme à l'ordre de Jésus.

Notons bien la suite, après le baptême ils imposent les mains pour transmettre le Saint-Esprit *« lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. »* (Actes 19 : 6).

Donc ces chrétiens furent baptisés de nouveau, et se virent imposer les mains pour recevoir les dons du Saint-Esprit.

Le deuxième cas et encore plus significatif.

Cette fois il s'agit de chrétiens enseignés par Philippe, et non plus par Jean-Baptiste, qui se sont donnés au Seigneur, et qui ont donc été baptisés au nom de Jésus. Nous pourrions penser que tout est en ordre.

Ce n'est pas l'avis des apôtres, qui constatant que ces chrétiens n'ont pas reçu le Saint-Esprit, décident d'y remédier.

Notons ce premier enseignement : ils sont baptisés et n'ont pas reçu le Saint-Esprit. Donc, il est évident que le Saint-Esprit ne se reçoit pas systématiquement lors du baptême, et cela confirme ce que nous avons lu plus haut.

Le remède cette fois est différent. Le baptême n'a pas besoin d'être renouvelé, contrairement à Ephèse, mais l'imposition des mains, pour transmettre l'Esprit reste nécessaire.

Le résultat nous est communiqué : *« Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux, afin qu'ils reçoivent le saint-Esprit. Car Il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le saint-Esprit. »* (Actes 8 : 16-17).

Ces textes ont le mérite d'être parfaitement limpides, ils ne prêtent à aucune interprétation. Ils devraient nous faire réfléchir.



Le deuxième enseignement que nous devons retirer de cet épisode, c'est bien qu'il s'agit d'autre chose que la présence ou non du Saint-Esprit, en tant que canal de Dieu, pour parler à la conscience des hommes.

Il serait inconcevable d'imaginer ces chrétiens de Samarie, baptisés au nom de Jésus-Christ, convertis de toute évidence, et n'ayant pas ce dépôt de Dieu en eux. Comment auraient-ils pu s'engager par le baptême, sans l'action de l'Esprit pour les amener à la repentance ? Ce serait incohérent.

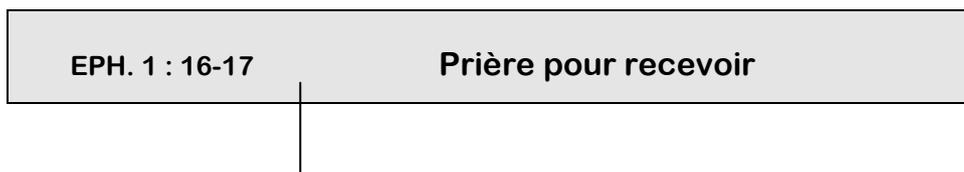
C'est précisément qu'il ne s'agit pas de cela, mais de l'Esprit de Dieu, en tant que Puissance, transformant celui qui a la foi, en chrétien agissant en qualité d'enfant de Dieu. C'est à dire recevant de Dieu les dons qui lui sont nécessaires.

«... Vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » (Actes 2 : 38-39).



5- LA PLENITUDE DANS LA PRATIQUE

	QUAND	COMMENT
ACTES 10 : 43-48	Avant le baptême	Volonté de Dieu
MAT 3: 16-17	Lors du baptême	
ACTES 8 : 16-17	Ultérieurement →	Imposition des mains



POURQUOI

PARCE QUE LE SAINT-ESPRIT ...

HEB. 10 : 15	atteste Jésus et le salut
JEAN 3 : 3	fait naître de nouveau
ROM . 15 : 13	fait abonder en espérance
ACTES 9 : 31	fait grandir l’Eglise
ACTES 15 : 28	conduit l’action de l’Eglise
JEAN 16 : 5-11	est le Consolateur
ROM. 14 : 17	apporte paix et joie
1 COR. 12 : 7-11	distribue les dons spirituels



Pour éviter toute confusion, nous utiliserons le terme « plénitude de l'Esprit » de préférence à baptême de l'Esprit, puisque nous affirmons qu'il n'y a qu'un seul baptême.

La sagesse de Dieu est souveraine, ses plans nous surprennent souvent. Il est donc sage de veiller à garder une certaine prudence lorsque l'on est tenté de mettre sa volonté en équation.

Si nous examinons les différents cas de transmissions de la plénitude de l'Esprit, nous pouvons constater plusieurs possibilités.

- Il y a le cas où nous voyons la plénitude se manifester avant même le baptême. Corneille en est une parfaite illustration.

Le livre des Actes nous dit : *Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole.* » (Actes 10 : 44). Il s'agit de personnes qui sont tout juste en train d'entendre, pour la première fois, le message de l'Évangile. Corneille est présenté comme un homme pieux, mais pas un converti, ni chrétien, ni juif.

Nous pourrions penser que la charrue a été mise avant les bœufs. Il nous faut constater que l'apôtre Pierre n'a pas l'initiative de cette situation. Il est lui-même surpris, d'autant qu'il croyait l'Évangile réservé aux juifs !

Pour Corneille et sa maison, le baptême n'intervient qu'après. Dans sa sagesse le Seigneur a donné son Esprit selon un schéma inhabituel.

Ici, l'homme, pas même l'apôtre Pierre, n'a son mot à dire. Nous n'avons qu'à nous soumettre à la volonté de Dieu.

- Le cas de Jésus est, bien sûr, particulier. C'est pendant son baptême qu'il reçoit le Saint-Esprit, d'une manière toute spéciale, visible de tous. Le récit nous en est donné, par exemple dans Matthieu 3 : 16-17.

Là encore, il s'agit de la seule volonté de Dieu, l'homme n'est pas concerné, Jean-Baptiste qui a baptisé Jésus, avec les réserves que l'on sait, et que l'on comprend bien, n'a aucune participation dans cette manifestation divine.

Dans ces deux situations les responsables spirituels sont hors de la décision de Dieu.

- Mais le troisième cas est tout différent. Il s'agit cette fois de l'action impliquant ceux qui enseignent et qui baptisent.

Nous rappelons ce texte d'Actes 8 : 17 « *Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le saint-Esprit.* »

Nous ne revenons pas sur le contenu de ce don, nous en avons déjà parlé, et nous en parlerons plus en détail dans un prochain chapitre. Nous constatons seulement qu'il s'agit d'un complément indispensable au baptême, tellement indispensable que, s'il manque, il faut réparer l'oubli.



Et ici, l'initiative est laissée aux conducteurs. Alors que dans les autres cas, seule la souveraineté de Dieu agit, cette fois le serviteur de Dieu est impliqué.

Ces réflexions nous amènent aux constats suivants :

La plénitude de l'Esprit est voulue pour tous les chrétiens, mais le Seigneur reste maître du moment de sa transmission, particulièrement quand ce don est fait avant le baptême.

L'Eglise a le devoir de communiquer le Saint-Esprit, les serviteurs le font par l'imposition des mains. Ils ne le font pas avant le baptême, mais en principe juste après celui-ci.

Il faut prier pour que le Seigneur le transmette ou accorde des dons spirituels particuliers. Par exemple Paul écrit ceci aux Ephésiens « *Je fais mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance...* » (Eph. 1 : 16-17).

L'importance de recevoir la plénitude du Saint-Esprit est capitale.

En effet c'est le Saint-Esprit qui accomplit cette mutation profonde dont nous parlions, et qui fait de nous des enfants de Dieu accomplis. Parmi les raisons mentionnées sur le schéma précédent retenons en particulier :

- « *pour que vous abondiez en espérance, par la puissance du Saint-Esprit* » (Rom. 15 : 13).
- parce que le Saint-Esprit atteste l'œuvre de Dieu (Heb. 10 : 15)
- parce que c'est Lui encore qui distribue les dons spirituels (1 Cor. 12 : 7-11)



CONCLUSIONS

Le BAPTEME DU SAINT-ESPRIT est synonyme de PLENITUDE DU SAINT-ESPRIT, textuellement « abreuvé, saturé ».

Il est enseigné par Jésus Lui-même et par les apôtres. Tout chrétien reçoit le Saint-Esprit, mais la plénitude est une dimension qui n'est pas automatique. Il peut comme en Samarie être négligé lors du baptême d'eau, dans ce cas il y a carence, et les apôtres nous montrent qu'alors l'imposition des mains peut suffire pour le transmettre, car il n'y a qu'UN SEUL BAPTEME.

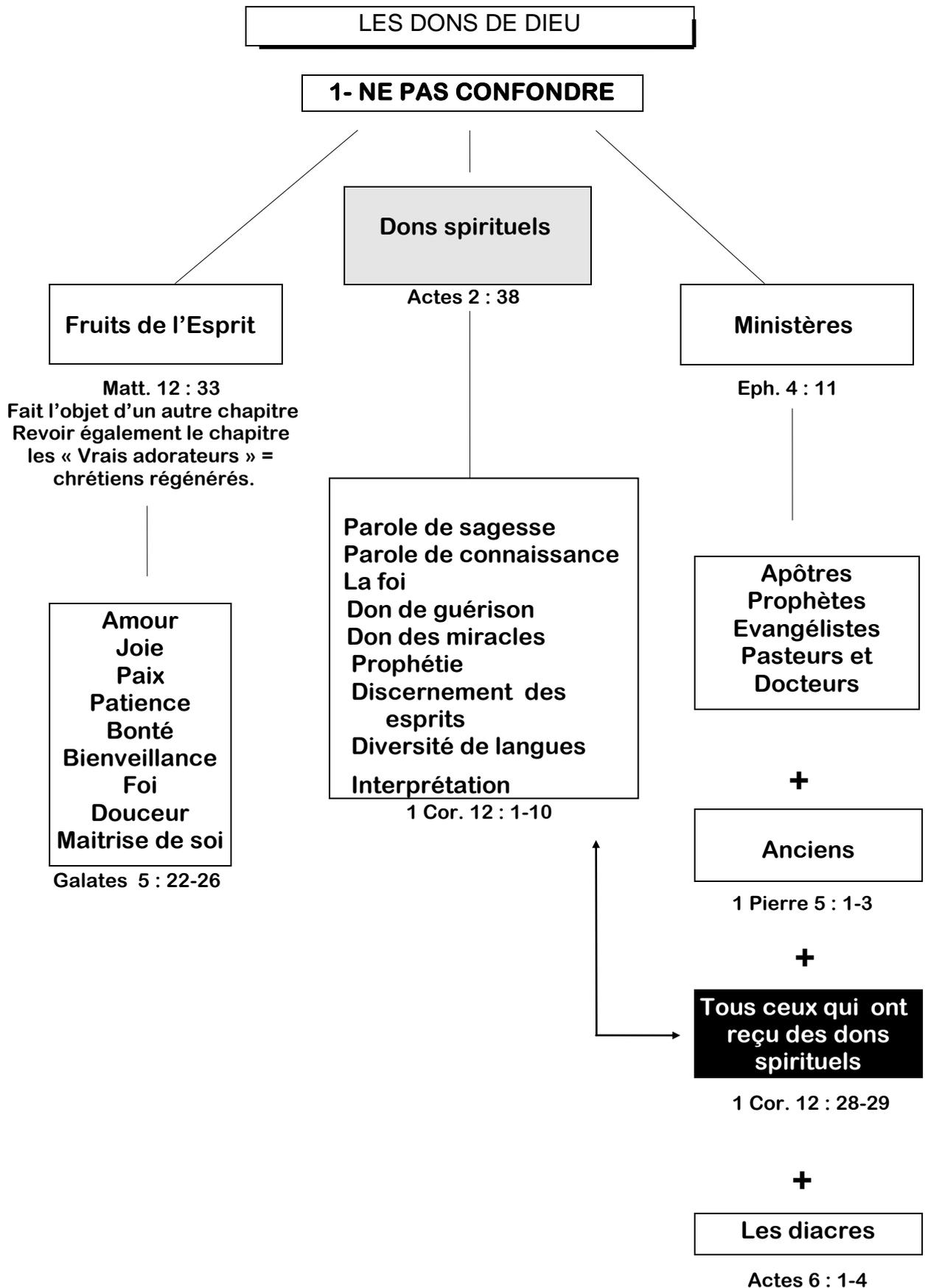
L'action du Saint-Esprit est indispensable dans la vie du chrétien en particulier, pour son développement spirituel, et de l'Eglise pour son bon fonctionnement et l'efficacité de son travail d'évangélisation.

C'est dans la plénitude de l'Esprit de Dieu que se manifestent les dons spirituels.

NOTES PERSONNELLES :



3





Il y a souvent une confusion entre les dons spirituels, les fruits de l'Esprit et les ministères. Parfois également une confusion entre les dons spirituels et les dons naturels, mis au service du Seigneur.

Ces confusions sont fâcheuses parce qu'elles contribuent à diviser les chrétiens. Mais elles sont encore plus regrettables parce que cet amalgame dans la nature des dons, a pour conséquence de minimiser l'importance de l'œuvre, et la puissance toujours actuelle du Saint-Esprit.

La confusion des dons naturels avec les dons spirituels altère ce qui nous semble pourtant essentiel, le changement de notre nature. L'adoption promise par le Père, avec cette mutation pour le présent, sur cette terre, de devenir des chrétiens spirituels, de charnels que nous sommes ou que nous étions.

Il ne nous est pas proposé une amélioration de notre nature, mais un changement radical.

C'est le cadeau du Saint-Esprit qui ouvre cette porte du ciel, à des dons auxquels nous n'aurions pas accès.

Après l'effusion de l'Esprit, le jour de la Pentecôte, Pierre inaugure le rôle de l'Eglise en affirmant : « *Repentez-vous et que chacun de vous, soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin...* » (Actes 2 : 38-39).

La 1ère Epître aux Corinthiens, chapitre 12 et versets 1 à 10, énonce les 9 dons concernés.

Les fruits de l'Esprit ne sont pas des dons, mais les conséquences de l'œuvre de l'Esprit dans le cœur des chrétiens. S'il est bien vrai que l'on reconnaît l'arbre à son fruit, la nature de l'un ne se confond pas à la nature de l'autre. Qui aurait l'idée saugrenue de manger un cerisier, pourtant le fruit est bon.

C'est aussi l'apôtre Paul qui décrit ces fruits de l'Esprit, dans l'épître aux Galates, chapitre 5 et versets 22 à 26. Nous les examinerons dans un chapitre ultérieur.

Quant aux ministères, tels que décrits dans Ephésiens 4 : 11, ils ne sont pas des dons de l'Esprit, mais des fonctions remplies par des hommes, qui eux peuvent être ou n'être pas remplis du Saint-Esprit. Il serait bien sûr souhaitable qu'ils le soient.

Par contre, il est important de noter ce texte de Paul « *Dieu a établi dans l'Eglise, premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues.* » (1Cor. 12 : 28).

« Dieu a établi dans l'Eglise », il s'agit bien ici des ministères. Une remarque capitale s'impose : tous ceux qui manifestent les dons spirituels sont également considérés par Dieu comme exerçant un ministère. Mieux, ils sont établis par Lui.

L'Eglise est bien une théocratie, où seul le Seigneur « établit » ceux qu'Il veut établir.



2- PROMESSES DE JESUS

**Il vous est
avantageux que je
m'en aille**

Jean 16 : 7

**Voici les miracles
qui
accompagneront
ceux qui auront cru**

Marc 16 : 17-18

3- POURQUOI LES DONNS SPIRITUELS

Utilité commune

1 Cor 12 : 7

**Edification
personnelle**

1 Cor 14 : 4

De l'Eglise

1 Cor 14 : 12

**Confirmer la
Parole**

Marc 16 : 20

Evangelisation

Actes 19 : 9-12



Avant de remonter vers le Père, Jésus fait une déclaration étonnante, et en plus une promesse, qui vont concerner tous les chrétiens de toutes les générations.

« Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais je vous l'enverrai. » (Jean 16 : 7).

Ce n'est pas le cri de notre cœur. Nous aurions aimé que Jésus reste sur la terre, nous aimerions qu'Il soit présent, physiquement, aujourd'hui. Parce que nous nous sommes attachés à sa personne. Parce que nous savons ce qu'Il a fait pour chacun de nous. Nous avons goûté à son amour, et nous l'aimons. Notre attachement est spirituel mais aussi sentimental, et cela est bien logique.

Mais, le Saint-Esprit nous le connaissons moins. Il est pour beaucoup un Esprit, certes, mais dépersonnalisé. Pourtant la Bible nous enseigne qu'Il est une personne, et qu'Il est Dieu. Dans certains milieux on se pose la question de savoir s'il n'est pas interdit de s'adresser à Lui dans la prière. Nous disons qu'Il est Dieu, mais comme le disait un pasteur protestant, lui aussi étonné par notre manque de compréhension, nous pourrions réciter le credo avec ces mots « Je crois au Père, je crois au Fils, mais j'ai peur du Saint-Esprit... ».

Ce n'est pas là ce que Jésus a voulu. « Il vous est avantageux », c'est Lui qui l'affirme. Et comme certainement les disciples, comme nous, s'étonnent de cette affirmation, Il renforce ses propos par « je vous le dis en vérité ».

Croyons-nous au sérieux des propos de Jésus ou pensons-nous que notre intuition est plus vraie ? Il semble, que sans nous l'avouer nous refusons d'entendre, mais surtout de comprendre certains enseignements. Comme si un voile venait s'interposer pour altérer le message.

Il est vrai qu'au pays de Voltaire, peut-être plus qu'ailleurs, nous refusons ce qui semble inconcevable à notre logique. Il semble que les chrétiens sont également atteints par ce scepticisme, et minimisent les propos du Seigneur. Est-ce pour ne pas entendre ce qu'ils refusent d'entendre ? L'amour de Jésus, la croix, le salut nous acceptons, cela met en œuvre une foi relativement facile. Mais la puissance de Dieu en nous, c'est autre chose, a-t-on assez de foi pour passer de la théorie à la pratique ? En Esprit et en Vérité...

La promesse de Jésus ouvre toute grande la porte pour la mise en pratique de notre foi.

« Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. » (Marc 16 : 17-17).

Et c'est pour cette raison qu'il nous est avantageux que Jésus soit remonté vers le Père. Parce que l'œuvre du Saint-Esprit doit continuer ce qui a été initialisé, non seulement notre rachat aux yeux du Père, mais notre adoption. Cette nouvelle filiation engendre une conséquence impérative, notre changement de nature.

Le chrétien régénéré n'a pas qu'une foi contemplative, mais aussi une foi agissante. C'est peut-être là, la clé de tous les problèmes liés à l'œuvre du Saint-Esprit.



N'est-ce pas Jésus qui dit *« Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre »* (Luc 18 : 8). Autrement dit le Seigneur s'attend à en trouver bien peu, même parmi son peuple. Nous pouvons en effet nous poser la question.

La peur des actes spirituels est fréquente. La simple imposition des mains, telle qu'enseignée pour la guérison des malades, se pratique en secret, ou même est refusée par beaucoup. Pourtant, Jacques la recommande. Alors les autres manifestations spirituelles...

Les dons spirituels ne sont pas sans importance. Ils ont une utilité qu'il est bon de se rappeler.

« Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. » (1Cor. 12 : 7). Il ressort de ce texte, qui s'adresse à l'ensemble des chrétiens d'une ville, ici en l'occurrence Corinthe, mais à tous ceux qui en prendrons connaissance par la suite, le principe élémentaire d'une recherche de l'intérêt général de l'Eglise.

Il était probablement nécessaire de faire cette mise au point à cette ville éloignée de Jérusalem, et de culture si différente. Les juifs enseignés par Jésus et les premiers disciples ont eu l'occasion à maintes reprises de voir des miracles. Ils pouvaient comprendre sans difficulté qu'il s'agissait d'œuvres accomplies pour manifester la gloire de l'Eternel.

Les Grecs, quant à eux, étaient plus curieux d'expériences diverses. Ils avaient un naturel pour le miraculeux, ils se seraient volontiers laissés entraîner à rivaliser ou du moins à essayer. Il n'est pas étonnant que ce soit à eux que Paul fasse la recommandation de ne pas chercher à « jouer » avec les dons.

Ce serait une dérive grave de croire que les dons sont une fin en soi. En aucun cas il ne peut s'agir de cela, mais par contre, il s'agit d'un équipement pour aider au développement de l'œuvre du Seigneur. C'est bien sûr dans cette disposition d'esprit, et seulement comme cela que le Saint-Esprit dispense ses dons.

L'intérêt commun peut cependant passer par l'intérêt personnel, et cela n'est pas contradictoire. En effet l'un des dons spirituels, le plus petit, c'est à dire le parler en langue, est présenté par Paul, de cette façon *« Celui qui parle en langue s'édifie lui-même... »* (1Cor. 14 : 4). Mais nous verrons que ce don peut aussi avoir une autre utilité, collective cette fois.

L'édification personnelle est évidemment la préparation de base, avant l'édification collective. On imagine mal en effet, une activité d'évangélisation sans une préparation, une consolidation individuelle, de tous ceux qui vont se mettre à l'œuvre. L'édification personnelle doit être recherchée par tous les chrétiens, ce doit être un souci constant. Il n'est pas dit que le parler en langue soit la seule source d'édification personnelle, mais elle en est une, non négligeable.

A part cette recherche personnelle, l'objet des dons est l'édification de l'Eglise.

« De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Eglise que vous recherchez à en posséder abondamment. » (1Cor 14 : 12).



Loin d'être une mise en garde contre les dons, loin de dire que ces dons ne sont pas si importants que les corinthiens le prétendent, Paul confirme leur motivation : pour l'édification de l'Eglise.

C'est à une œuvre de développement interne des chrétiens, à une œuvre de croissance spirituelle de l'assemblée, que Paul les exhorte. Une fois encore, les dons ne sont pas la finalité mais un moyen pour grandir avec le Seigneur.

Les dons spirituels sont en effet une source d'encouragements, mais aussi de révélations spécifiques (jamais en contradiction avec le contenu de la Bible) pour des besoins ciblés, des intérêts locaux ou pour apporter un éclairage particulier à la connaissance.

Mais le Saint-Esprit ne vise pas que le chrétien individuellement ou l'Eglise. Le Saint-Esprit agit pour tous les individus. Le Seigneur veut qu'un maximum d'hommes et de femmes soient sauvés. Pour cela Il est prêt à utiliser des moyens dignes de sa puissance. Il laisse l'homme libre de son choix, mais Il veut lui révéler sa nature.

« Mais, comme quelques-uns restaient endurcis et incrédules, décrivant devant la multitude la voie du Seigneur, il (Paul) se retira d'eux, sépara les disciples, et enseigna chaque jour dans l'école d'un nommé Tyrannus. Cela dura deux ans, de sorte que tous ceux qui habitaient l'Asie, Juifs et Grecs, entendirent la parole du Seigneur. Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul. Au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient. » (Actes 19 : 9-12).

Nous voyons que le Saint-Esprit, pour convaincre un monde incrédule, n'hésite pas à multiplier les miracles. Là encore, l'exercice des dons spirituels n'est qu'un moyen pour amener à Jésus.

Le monde aujourd'hui est plus incrédule que jamais, particulièrement en Europe, et dans notre pays. Dieu reste le même, Lui ne change pas. Il n'y a aucune raison d'imaginer que subitement le Saint-Esprit se serait lassé dans sa mission. On ne pourrait être aussi affirmatif en ce qui concerne les hommes...

Il faudrait être aveugle pour ne pas réaliser qu'aujourd'hui, comme jamais par le passé, Satan est à l'œuvre partout. Il étale sa puissance par des manifestations spiritiques dans tous les milieux. Dès la petite école les enfants sont visés.

Autrefois, il n'y a que quelques années encore, la clientèle des diseuses de bonnes aventures était pour l'essentiel des personnes en mal d'affection, des personnes souvent fragiles. Actuellement des Entreprises affirment tenir compte de l'astrologie lors de l'engagement de personnel. Des chefs d'entreprises font appel à des devins dans l'espoir d'augmenter leur chiffre d'affaires. Des hommes politiques reconnaissent consulter des médiums pour les conseiller.

La conséquence est dramatique. Les évêques italiens s'en sont alarmés, parmi eux Corrado Balducci, qui dans son livre « Adorateurs du Diable et rock satanique » (Téqui) a fait la révélation suivante : Turin est la deuxième ville sataniste du monde, après Londres, et compterait 40 000 adeptes du diable. L'ensemble de l'Italie en compterait 60 à 70 000. Les cultes sataniques ne sont que la forme ultime des pratiques magiques.



En considérant aussi les formes inférieures de la magie (divination dans ses différentes pratiques, spiritisme, channelling, etc.) et ceux qui y ont recours, un document épiscopal fait ressortir qu'environ 12 millions d'italiens utilisent la magie.

Combien d'hommes et de femmes, en France, sont pris dans le filet de l'ennemi ?

Pendant ce temps l'Eglise sommeille. Il semble qu'elle n'a pas mesuré l'ampleur du désastre. Elle a oublié la puissance du Saint-Esprit, elle hésite à relever le défi, Satan en profite. Il manifeste publiquement sa force, pendant que l'on discute de l'actualité des dons...

Ce que le Seigneur a besoin aujourd'hui ce sont des hommes et des femmes, qui devenus fils et filles de Dieu par la nouvelle naissance, réalisent qu'ils ont un devoir de prendre part dans les affaires du Père. Pas seulement des chrétiens qui affirment croire en Dieu, mais des chrétiens qui passent aux actes, non des œuvres, mais de la foi.

L'heure des délivrances a sonné.

En effet, plus que jamais, des personnes affluent aux portes des églises, blessées, assujetties, liées, possédées. Elles viennent avec un espoir, un besoin de délivrance ou de guérison. Elles n'imaginaient pas les conséquences de leurs « expériences ». Elles sont souvent investies par un esprit destructeur, suicidaire.

Si les églises ferment la porte à ces gens, elles font le jeu de Satan. Mais si elles les accueillent, il faut qu'elles soient équipées pour les aider.

Ce serait folie d'imaginer que par nos ressources personnelles nous pouvons lutter contre les forces diaboliques.

« Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Eph. 6 : 12 ».

Si nous ne réalisons pas cette donnée fondamentale, nous n'avons pas encore réalisé qu'elles sont les « affaires » de notre Père.

Nous avons dit notre incapacité à lutter seuls, parce que nous connaissons nos limites. Nous connaissons aussi, comme l'apôtre Paul, la résistance, la contradiction, l'endurcissement des cœurs et l'incrédulité.

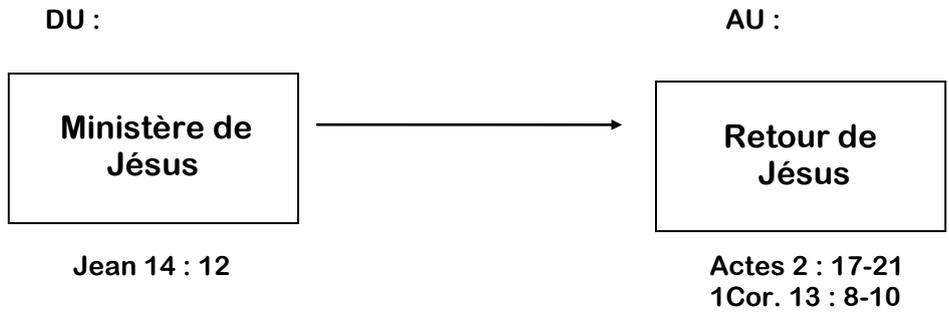
Seuls nous ne pouvons rien faire ou faire très peu. Mais ne nous décourageons pas pour autant.

« Le Seigneur travaillait avec eux (les disciples), et confirmait la parole par des miracles qui l'accompagnaient. » (Marc 16 : 20).

Nous sommes faibles, reconnaissons-le avec humilité, mais l'Esprit de Dieu est fort. Si Satan sait imiter Dieu, par des manifestations de force, la vraie force est en Dieu. Le Saint-Esprit utilise, comme des canaux, les chrétiens qui veulent bien être remplis de sa puissance.



4- VALIDITE DES DONS DANS LE TEMPS



5- QUI CELA CONCERNE-T-IL ?



6- RECOMMANDATION

Aspirez aux dons spirituels...

1 Cor 14 : 1

PARCE QUE LES TEMPS SONT PROCHES



La question que l'on peut se poser, qui revient constamment chez ceux qui doutent de l'actualité des dons spirituels, est celle de savoir pour quelle époque étaient destinés ses dons si merveilleux.

Ils se pratiquaient quotidiennement pendant le ministère de Jésus, nous le savons, aucun chrétien ne met cela en doute.

Mais pendant son ministère, Il confie cette puissance spirituelle aux disciples, à tous ceux qui placent leur foi en Lui.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père ; et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » (Jean 14 : 12-14).

Cette déclaration, si elle est surprenante pour l'homme de la rue, ne devrait pas souffrir d'un besoin d'interprétation particulière. Elle est claire, sans restriction « celui qui croit... fera ». Il n'est pas question d'une époque particulière, Jésus dit qu'à partir du moment où Il aura rejoint le Père, c'est Lui qui intercédéra pour que nous puissions faire des miracles en son nom. Même des œuvres plus grandes que celles que Lui-même a faites.

Avec humilité, nous reconnaissons sûrement, ne pas bien comprendre la dimension que peut prendre ce « plus grandes ». Quels miracles seraient plus grands que celui de redonner la vie aux morts, comme Jésus l'a fait.

Oeuvres plus grandes, peut-être, mais seulement dans l'ampleur. Jésus ayant prêché en terre juive, alors que le rôle de l'Eglise est de le faire dans le monde entier. Jésus a prêché trois ans et demi, l'Eglise depuis vingt siècles. Là est probablement la clé de cette affirmation.

Quant à la durée de ces dons, Jésus ne fixe ici aucune limite, le texte ne permet pas même d'en suggérer une quelconque.

Par contre, la prophétie de Joël, chapitre 2, reprise par Pierre lors de son discours de la Pentecôte, est particulièrement significative :

« Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; Vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit ; et ils prophétiseront... Avant l'arrivée du jour du Seigneur, de ce jour grand et glorieux » (Actes 2 : 17-21).

Comment pourrait-on imaginer que les derniers jours, dont il est question, seraient ceux d'il y a deux mille ans et pas ceux que nous vivons. Aurions nous été dans ces derniers jours, et n'y serions pas encore davantage aujourd'hui ? Ce raisonnement ne tient pas.

Le verset suivant confirme l'actualité de la puissance du Saint-Esprit et de ses dons :

« ... Les prophéties seront abolies, les langues cesseront... quand ce qui est parfait sera venu. » (1Cor. 13 : 8-10).



Nous n'avons pas encore, hélas, vu notre Seigneur revenir. Nous l'attendons avec impatience, nous le croyons à la porte. Nous sommes convaincus de vivre les derniers temps. Lapalisse dirait : aujourd'hui encore plus qu'il y a deux mille ans.

Quand il sera revenu, nous n'aurons plus besoin de ces dons, car sa présence comblera tous nos besoins, toutes nos attentes.

Ces choses si merveilleuses, cette vie dans l'Esprit, cette présence de Dieu « en nous », concerneraient-elles une élite spirituelle ?

Notre modestie peut très bien s'accommoder de cette vision : pour une élite ! Dans ce concept nous pouvons nous échapper. Concevoir la puissance de Dieu, pour un temps révolu aujourd'hui, cela aussi nous convient. Eventuellement, avec beaucoup de réserves, nous pourrions considérer qu'elle peut aussi être encore d'actualité, puisque quand même les Ecritures l'affirment, mais dans certaines terres de missions. On a entendu des témoignages à ce sujet. Ce n'est pas qu'on y croie vraiment, mais comme c'est lointain... pourquoi pas !

« Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet à l'un est donnée par l'Esprit... » (1Cor. 12 : 7).

C'est une fuite devant nos responsabilités que de croire que nous ne sommes pas concernés par la puissance de l'Esprit de Dieu.

Bien évidemment le Saint-Esprit n'atteint pas celui ou celle qui fuit les dons. Mais l'attitude de tout chrétien sincère, ce n'est pas la fuite, mais la recherche de la plénitude de Dieu, et de sa volonté.

Autre constat, nous restons à notre rang. Dieu seul est souverain. Nous avons rappelé que les dons sont au service de l'édification et de la prédication. Seul le Saint-Esprit sait quelles sont les meilleures circonstances, présentes, mais aussi futures, pour remplir le plan de Dieu.

Notre démarche ne peut donc pas être de nature autoritaire, mais de soumission à la volonté du Seigneur. C'est pourquoi cette restriction doit rester présente dans nos esprits :

« Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il le veut ». (1Cor. 12 : 11).

Qu'on ne se défile pas trop vite ! Oui l'Esprit choisit tel don pour l'un ou tels autres dons pour l'autre. Mais, une démarche personnelle reste nécessaire.

« Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. » (1Cor. 14 : 1).

Paul ne dit pas attendez patiemment, mais aspirez. Mettons-nous en condition de les recevoir. C'est à dire réalisons notre filiation d'enfants de Dieu. Désirons participer à l'œuvre de notre Père Céleste, en acceptant la place qu'Il nous a fixée. Demandons l'équipement spirituel, cherchons à recevoir les dons que l'Esprit juge bons pour nous.



Pourquoi aspirer aux dons ? Pourquoi, en ce siècle tout à coup, les dons spirituels reviennent avec force sur le devant de la vie chrétienne ? Pourquoi Satan s'agite-t-il avec une telle intensité, précisément en même temps ?

Vous connaissez la réponse. Depuis un siècle et demi la conscience chrétienne collective réalise que les temps sont proches. C'était là le grand réveil des années 1850 environ, dans le monde entier.

Réveille-toi vierge folle, il est encore temps de devenir sage.

**CONCLUSIONS**

Les dons spirituels sont accordés par le Saint-Esprit de Dieu dans une logique eschatologique. Voulus et enseignés par Jésus pendant son ministère, Il a annoncé que ceux-ci allaient désormais accompagner le travail des disciples afin de convaincre le monde de la vérité de l'Évangile.

Ils sont un complément indispensable aux ministères de l'Église. Le retour à la compréhension des dons spirituels, après une longue mise en veille, semble aujourd'hui s'imposer dans tous les milieux chrétiens.

Loin d'assimiler ce phénomène à une mode, il semble urgent de réaliser que la prophétie de Joël, reprise dans Actes 2, est un signe supplémentaire du prochain retour de Jésus.

Personne ne peut nier qu'aujourd'hui les puissances occultes se déchaînent. Plus que jamais le message chrétien doit être revêtu de la puissance du Saint-Esprit. La parabole des 10 vierges nous rappelle que lorsque l'époux reviendra nous avons tout intérêt à être équipés de l'huile (symbole du Saint-Esprit), et à être réveillés.

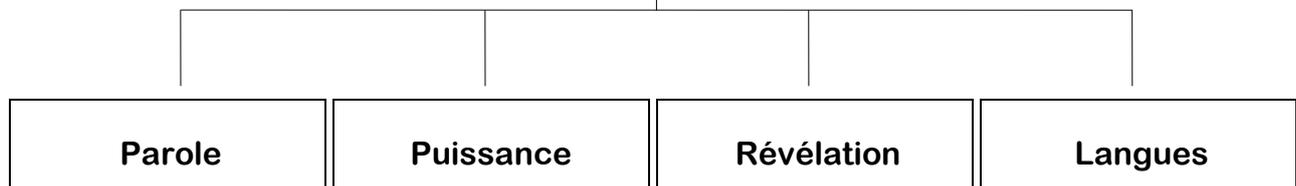
NOTES PERSONNELLES :



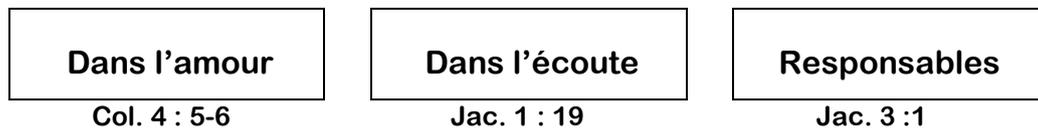
4

LES 9 DONS SPIRITUELS

1- QUATRE GROUPES



2- AVERTISSEMENTS





Nous reconnaissons qu'il n'est pas habituel de subdiviser les neufs dons spirituels en quatre groupes. Généralement ils sont regroupés en trois. Le découpage que l'on choisit n'a pas d'importance théologique. Il n'a aucune conséquence sur le contenu. Le choix de cette subdivision en quatre groupes nous permet, c'est notre but, d'isoler ce qui concerne les langues. Nous le faisons volontairement puisque ce don reste pour beaucoup une pierre d'achoppement.

Notre analyse regroupe donc les dons :

- de parole,
- de puissance,
- de révélation,
- de langues.

Nous voulons prêter une oreille attentive aux recommandations qui régissent l'utilisation des dons. Nous ne reviendrons pas au « pourquoi », qui faisait l'objet du chapitre précédant, mais au « comment ».

La première recommandation rejoint l'exhortation de Paul à mettre d'abord l'amour dans nos relations, et dans toutes nos préoccupations.

« Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce... » (Col. 4 : 5-6).

Les dons spirituels ne sont pas des canons pour tirer des jugements, ni pour condamner ou pour blesser. L'exhortation doit se faire dans l'amour du prochain. L'humilité est de rigueur sachant combien le Seigneur a bien voulu nous pardonner nous-mêmes.

Dans l'humilité surtout pour ne pas introduire notre « moi-je » dans ce qui vient de l'Esprit de Dieu.

D'où l'importance de la deuxième recommandation :

« Ainsi que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère » (Jac. 1 : 19).

L'écoute est probablement le point faible de beaucoup. Nous sommes toujours impatients et pressés. D'autre part notre vanité nous porte à croire que nous connaissons, qu'il n'est pas nécessaire de passer trop de notre précieux temps pour entendre et comprendre la volonté de Dieu. En effet, pourquoi attendre si nous savons !

Nous croyons être efficaces, mais nous partons sur des voies qui ne sont pas toujours celles voulues par Dieu, et nous nous étonnons de certains échecs. Et nous disons « je ne comprends plus rien, Dieu m'a montré... ». Non, nous avons attribué à Dieu quelques unes de nos propres pensées, et nous avons voulu les considérer comme venant de Lui, parce que cela nous arrangeait.



Ces échecs ne sont peut-être pas trop destructeurs, dans la mesure où ils ne concernent que nous, bien que certains aient eu à subir des revers lourds à porter. Mais quels drames ils peuvent engendrer, quand nous entraînon les autres sur ces mauvaises pistes, tout en prétendant être dans la volonté de Dieu.

Il y aurait d'autres recommandations que nous pourrions évoquer, mais nous voulons citer encore celle-ci de l'apôtre Jacques :

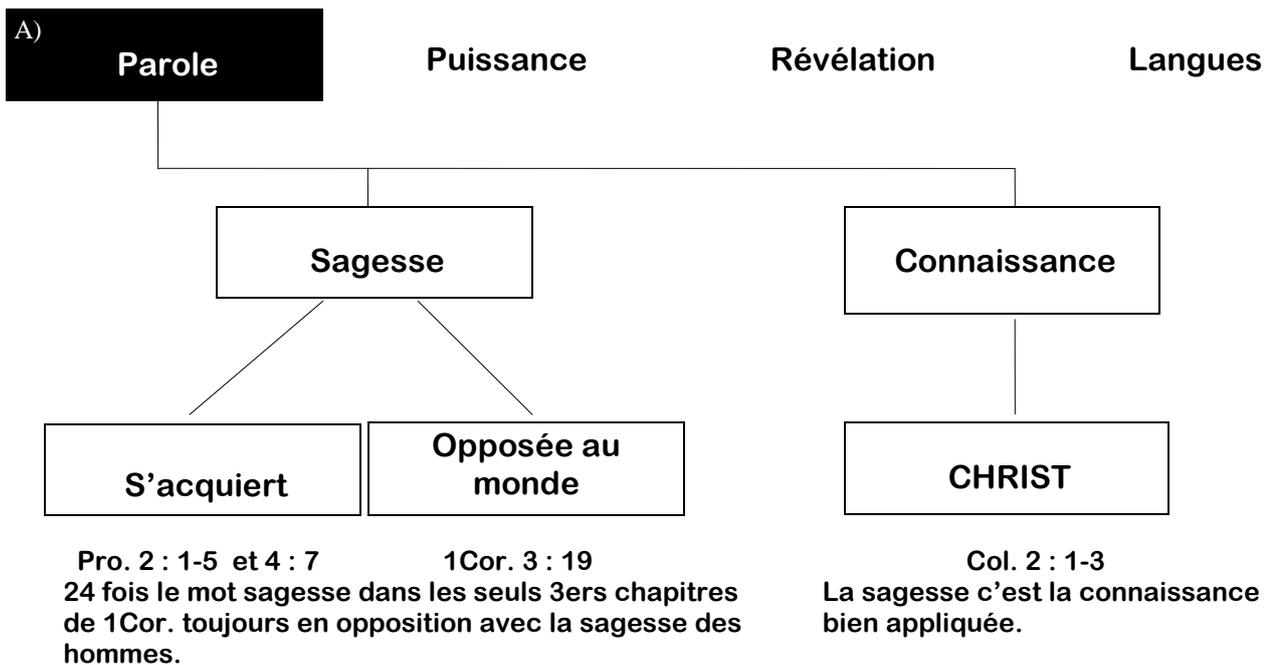
« Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement. » (Jac. 3 : 1).

Il ne faudrait pas que ceux qui ont reçu quelque chose à partager de la part du Seigneur se taisent sur la base de cette affirmation. Par contre, nous voulons voir dans ce texte l'invitation formulée par Jacques à nous examiner nous-même. Cela doit être fait avec sérieux, afin de ne pas « forcer la main » de l'Esprit, mais à nous en remettre fidèlement à Lui. C'est un appel à notre sens de responsabilité. Nous sommes, et nous serons considérés en effet, comme étant responsables devant le Seigneur, de tout ce que nous aurons enseigné comme venant de Dieu.

Nous serons responsables, et nous devons rendre compte de ce que nous n'avons pas voulu transmettre, par manque de courage peut-être, devant la difficulté ou les réticences. Mais nous serons tenu comme responsables, et nous aurons à rendre compte également pour toutes les paroles que nous aurons prétendu venir de son Saint-Esprit, alors qu'il ne s'agirait que du fruit de nos propres pensées ou raisonnements.



3- CONTENU



CEUX QUI SONT PLUS PARTICULIEREMENT CONCERNES

Ceux qui enseignent

1 Cor.2 : 3-5



Ces précautions étant rappelées, nous pouvons examiner le contenu de ces dons spirituels.

A) Parole : don de sagesse et don de connaissance 1Corinthiens 12 : 8

La sagesse, celle de Dieu, est souvent mentionnée dans les Saintes Ecritures. Uniquement dans les trois premiers chapitres de la première lettre aux Corinthiens, le mot sagesse est utilisé vingt quatre fois.

« Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu inclines ton coeur à l'intelligence; oui si tu appelles la sagesse, et si tu élèves la voix avec intelligence, si tu la cherches comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de l'Eternel, et tu trouveras la connaissance de Dieu. » (Proverbes 2 : 1-5).

La sagesse de Dieu s'acquiert, la sagesse du monde aussi, mais pas de la même manière. Nous constatons souvent ce décalage entre ces deux notions, parce que les buts recherchés sont différents. Celle du monde vise une amélioration personnelle, quelquefois collective. Il s'agit des intérêts de l'homme, elle est matérialiste, du domaine de l'être charnel. Tandis que la sagesse de Dieu est spirituelle, elle concerne non plus l'homme dans son horizon à court terme, mais elle s'inscrit dans l'éternité.

« Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu... » (1Cor. 3 : 19).

Il est donc dit que cette sagesse s'acquiert. Le chrétien va effectivement comprendre, partiellement aujourd'hui, la sagesse de Dieu. Il la comprend par la lecture de la Parole, par l'édification qu'il reçoit dans la lecture de certains livres, par les messages qu'il entend dans son église, par des entretiens avec des frères et des soeurs qui ont une plus longue expérience des choses du Seigneur.

Mais il ne s'agit pas de cela dans le don de sagesse. Puisqu'il est dit, dans le texte de référence, que le Saint-Esprit donne « à l'un une parole de sagesse », tandis qu'à un autre un don différent. Il ne peut s'agir que de quelque chose de particulier.

Ce n'est que dans la sagesse divine que peut s'inscrire ce don. Dieu révèle son conseil dans un contexte donné pour un besoin spécifique, ou pour une personne en particulier. Souvent cette parole de sagesse est prononcée, dans l'assemblée, par un frère ou une soeur qui ne sait même pas à qui s'adresse cette parole. Et c'est bien qu'il en soit ainsi, car il n'y a pas de doute de l'éventuel dirigisme humain du don.

Il en va de même de la parole de connaissance. Ces dons sont étroitement liés, ce qui est normal si l'on admet que la sagesse n'est rien d'autre que la connaissance bien appliquée.

« Je veux que vous sachiez combien est grand le combat que je soutiens... pour qu'ils soient unis dans l'amour, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère de Dieu, savoir Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance. » (Col. 2 : 1-3).



Le don de connaissance ne concerne donc pas ce que nous pouvons apprendre sur le Seigneur, dans la Parole ou par tout autre moyen normal pour le chrétien, mais une révélation spécifique. Révélation, nous n'insisterons jamais assez sur ce point, qui ne peut jamais venir contredire quoi que ce soit de ce qui est dit dans la Parole, car Dieu ne se contredit pas.

Par contre le Saint-Esprit peut dévoiler une partie de connaissance qui nous échappe, par exemple pour réveiller son Eglise. L'exemple le plus significatif, peut-être, étant celui du livre de l'Apocalypse, scellé pour un temps. Il nous est dit qu'il sera ouvert dans les derniers jours. Il n'est donc pas scellé définitivement, bien entendu, car alors ce livre n'aurait servi à rien.

Nous devons constater également que tout réveil spirituel, dans n'importe quelle région du monde, et quel que soit le siècle, a été une révélation de la connaissance, que le Seigneur a dévoilée, ou redonnée quand elle était oubliée.

Il n'y a pas contraction avec ces deux affirmations, d'une part que la parole de connaissance, don spirituel, n'est pas ce que nous pouvons apprendre par la lecture des Ecritures, et l'autre affirmation que c'est une redécouverte de ce qui est écrit. Parce que cette redécouverte n'est pas « naturelle ».

En effet, toute notre expérience personnelle montre qu'il n'est rien de plus difficile que d'accepter l'idée que notre compréhension de la foi, c'est à dire nos repères, notre théologie personnelle, peuvent être plus ou moins erronés. Il ne faut pas chercher plus loin la raison du peu d'amour fraternel envers les frères et soeurs d'Assemblées, même Evangéliques, différentes. La peur d'être amenés à mettre en cause nos repères, enterre tous désirs de rapprochements. Cette attitude sournoise, parce que jamais avouée, augmente les divisions.

Il faut toute la puissance du Saint-Esprit, une grande mesure de ce don de connaissance, pour vaincre cet aveuglement, cette politique de l'autruche qui consiste à se cacher les problèmes, pour croire qu'ils n'existent pas.

Tout est écrit dans l'Ecriture, et pourtant, au cours des siècles, des vérités éclatantes se sont perdues. Des enseignements ont disparu, dans les périodes de faiblesse de l'Eglise, favorisant des concessions avec le pouvoir, en particulier pour des raisons de syncrétisme. L'histoire de l'Eglise est pleine de compromis et de prostitutions .

Ces retours aux sources de l'Eglise, telle qu'elle a été voulue par Jésus, mais aussi fruit de l'effusion de la première Pentecôte, ne doivent rien ajouter à la doctrine. Au contraire, ce retour va purifier l'Eglise de tous ses dérapages.

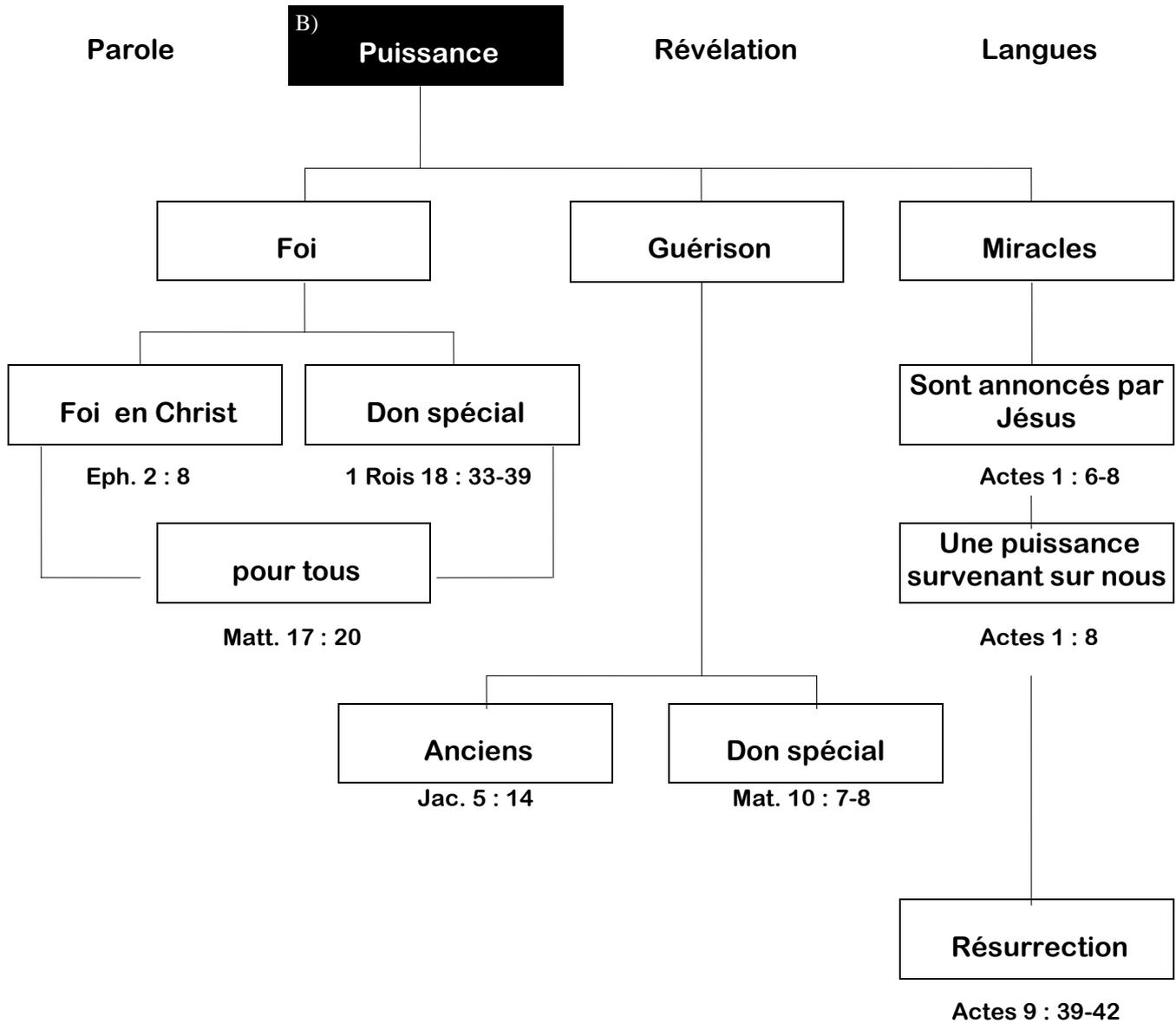
La Parole nous dit que l'Esprit distribue les dons selon sa volonté, quand Il veut, à qui Il veut. Ces deux dons que nous venons de mentionner sembleraient, selon notre logique, concerner plus particulièrement ceux qui enseignent.

« ... ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » (1Cor. 2 : 4-5).



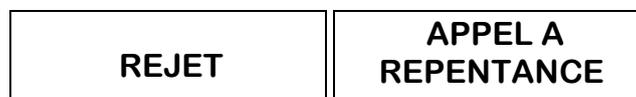
Paul se laissait totalement conduire par le Saint-Esprit. Ce devrait-être le cas de chaque serviteur de Dieu, mais pas seulement d'eux. Tous les chrétiens, conscients d'être enfants de Dieu, conscients de leur nouvelle nature, sont appelés à rechercher ces dons, que l'Esprit distribue selon sa sagesse.

A l'exemple de Paul, il serait plus que souhaitable que tous les Docteurs, c'est à dire tous ceux qui enseignent, recherchent activement ces dons. Ces serviteurs ajouteraient à leur connaissance acquise, fruit de leur travail, la connaissance révélée. Cela dynamiserait leur enseignement. En effet, ils n'apporteraient pas un message construit selon la qualité de leur formation, mais inspiré par l'Esprit. Ce qu'il apporte répondrait à un besoin actuel, ponctuel, et renouvelé. Le Prédicateur, ainsi nourri par l'Esprit, n'est peut-être même pas toujours conscient de la pertinence de son message, souvent c'est après coup qu'il remercie le Seigneur pour l'avoir conduit.



C'est la même puissance qui a ressuscité Jésus qui nous est annoncée comme « survenant sur nous... »

MAIS AVERTISSEMENT DE JESUS



Mat. 7 : 22-23

Mat. 11 : 20-23



Trois dons particuliers forment ce qu'il est convenu d'appeler les dons de puissance.

« à un autre, la foi, par le même Esprit; à un autre le don des guérisons, par le même Esprit, à un autre le don d'opérer des miracles... » (1Cor. 12 : 9-10).

Le premier cité est celui de la foi.

Nous devons insister encore sur l'ambiguïté de la langue, qui amalgame deux notions de la foi.

« C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Eph. 2 : 8).

« Il (Elie au mont Carmel) arrangea le bois, coupa le taureau par morceaux, et le plaça sur le bois. Puis il dit : Remplissez d'eau quatre cruches et versez-les sur l'holocauste et sur le bois. Il dit : Faites-le une seconde fois. Et ils le firent une seconde fois. Faites-le une troisième fois. Et ils le firent une troisième fois. L'eau coula autour de l'autel, et l'on remplit aussi d'eau le fossé. Au moment de la présentation de l'offrande, Elie, le prophète, s'avança et dit : Eternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël ! que l'on sache aujourd'hui que tu es Dieu en Israël, que je suis ton serviteur, et que j'ai fait toutes ces choses par ta parole ! » (1Rois : 18 : 33-36).

Il faut distinguer effectivement le don que Dieu a fait à l'humanité, Jésus-Christ, et les dons que distribue d'une manière qui nous semble aléatoire, le Saint-Esprit.

Le don de Dieu, c'est à dire Jésus, est suffisant pour le salut.

« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16 : 16).

Par contre, la position d'enfants de Dieu, comme nous l'avons déjà dit, ouvre la porte à une dimension divine, que la nature de l'homme ne peut connaître naturellement. Quand bien même tous les efforts que nous voulons faire pour réaliser cette réalité, nous pouvons seulement arriver à la compréhension intellectuelle de la puissance du Saint-Esprit, mais nous bloquons sur sa mise en oeuvre. Elie, et bien d'autres avant Jésus et les disciples, ont eu accès à cette puissance. Rappelons nous la sortie d'Egypte et toute les manifestations de puissance déployées avant, et pendant la marche du peuple.

Les disciples ont souvent, la Bible nous le dit, accompagné la prédication par des actes de puissance divine. Nous avons déjà mis en évidence qu'il s'agit d'actes, non seulement acceptés par le Seigneur, mais annoncés comme allant faire partie de l'oeuvre d'évangélisation du monde entier.

Jésus semble ne mettre aucune limite à l'usage de cette puissance, probablement parce qu'Il considère que les disciples auxquels Il s'adresse, se positionnent en qualité d'enfants de Dieu, soucieux de Sa volonté.

« Je vous le dit en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; rien ne vous serait impossible. » (Mat. 17 : 20).



Cette foi dont parle Jésus, agirait donc non seulement sur les esprits des hommes, mais aussi sur les puissances spirituelles, et également sur les éléments de la nature. Jésus n'a-t-il pas commandé à la tempête de se calmer. Le figuier n'a-t-il pas séché en une nuit, sur un ordre du Seigneur.

Cependant, en faisant cette déclaration aux disciples, Jésus établit bien le constat de l'incapacité naturelle des hommes à accéder à cette foi là. L'apôtre Pierre a bien marché sur les eaux, quelques mètres probablement, mais malgré le Seigneur à proximité, et malgré le fait que l'expérience qu'il était en train de vivre était concluante, le doute s'est emparé de lui, et il a coulé.

Nous avons bien sûr la foi en Dieu, mais nous n'avons pas la foi pour admettre, comme avec l'innocence d'un enfant, que le Seigneur fait de nous de nouvelles créatures, régénérées, fils et filles de Dieu. Miracle de Dieu qui ne se réalisera pas seulement au ciel, mais déjà sur cette terre. Et il semble que ce scepticisme soit le lot de chacun.

Alors, ce n'est que le Saint-Esprit qui peut, par un don particulier bouleverser notre nature. Il souffle une foi, non pas en Dieu mais en sa promesse, qui change notre doute en foi agissante. Cette foi ne peut-être qu'agissante, puisque c'est celle qui consiste à revêtir la nouvelle nature qui nous est présentée, et à accomplir le plan divin. En particulier qui nous autorise à agir en son nom.

Les hommes qui reçoivent ce don ne sont pas des êtres extraordinaires. Nous avons mentionné la foi d'Elie au mont Carmel, mais dans le même chapitre du livre des Rois, alors qu'Elie a été exaucé dans sa foi pour obtenir le feu sur son holocauste largement inondé, il n'est pas exaucé lorsqu'il demande l'eau. Il n'a pas eu ce don de foi qui triomphe de tout, l'Esprit souffle où Il veut, quand Il veut...

Le second don de puissance, c'est celui de guérison.

Il s'agit d'un don merveilleux, qui fait du bien autour de ceux qui l'exercent, mais qui demande une mise au point.

Beaucoup d'hommes et de femmes, jadis plus dans les campagnes qu'en ville, mais cela change, prétendent avoir « un don ». Les uns arrêtent l'effet des brûlures, d'autres font tomber des fièvres etc. et cela semble fonctionner. L'imitateur du Seigneur utilise des méthodes qui paraissent tellement bonnes...

Il y a donc lieu d'avoir une prudence certaine, d'autant que de très nombreux cas de séquelles, quelquefois graves, sont relevées chez des malades qui ont été soignés par ces moyens, qui de toute évidence ne viennent pas de Dieu.

D'emblée nous savons que tout ce qui est traité par le pendule est interdit par le Seigneur. Nous savons également que ce qui vient de Dieu est gratuit. Il ne saurait donc y avoir une quelconque rétribution pour l'exercice d'un don spirituel. Dans ces deux cas le problème est vite décelé.

Bien entendu nous ne mettons pas en cause les soins apportés par les médecins, ou les professions para-médicales, qui bien logiquement sont rémunérés, et qui ne consistent pas en don spirituel, mais en un exercice d'une science humaine apprise.



Il serait aberrant de renoncer à la médecine quand elle peut agir. Dieu nous montre que nous devons nous prendre en mains, c'est à dire faire notre possible avec les moyens à notre disposition. Par contre, quand la médecine est impuissante, ou que ses effets ne se font pas sentir, et même en parallèle à ces soins, il est normal pour le chrétien d'appeler son Sauveur à l'aide. Il y a trois moyens pour cela.

La première solution consiste à prier, seul ou en groupe. Il ne s'agit là que d'une démarche habituelle, Dieu promet qu'Il entend la prière du juste (c'est à dire le pêcheur justifié par le sang de Jésus).

« La prière du juste a une grande efficacité » (Jacques 5 : 16)

La seconde solution consiste à demander aux anciens l'onction d'huile. *« Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la prière de la foi sauvera le malade »* (Jacques 5 : 14).

Nous remarquons que ce texte ne dit pas d'aller chercher tel ou tel ancien, sous prétexte qu'il disposerait d'un don spécial. Il s'agit d'une puissance de guérison collective, accordée non pas aux anciens, mais à l'Eglise. Les anciens n'en sont que les dépositaires, sans pour autant disposer d'un don particulier individuellement.

La troisième solution fait appel à un don particulier de guérisons. *« Allez, prêchez, et dites le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. »* (Mat. 10 : 7-8).

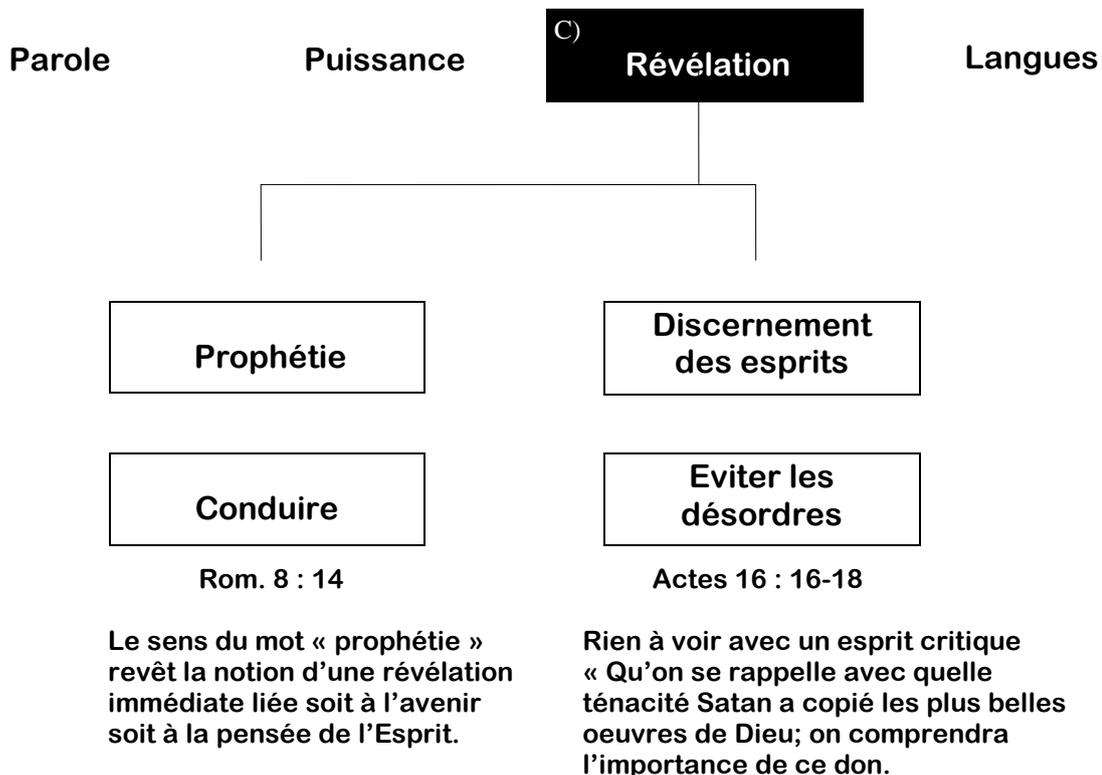
Il nous faut bien sûr constater que ce don est loin d'être présent en chaque chrétien. Il faut donc le rapprocher de celui de 1Cor. 12 : 9 « ... à un autre le don des guérisons ».

Comme tous les dons spirituels, c'est un don qui se recherche. Mais il ne peut pas être recherché pour un usage personnel, aussi désintéressé que nous puissions l'être. Quand bien même nous serions entièrement et uniquement motivés par le souci d'apporter du soulagement à nos semblables.

Alors que le don de guérison exercé par les anciens est un confort au service de l'Eglise, et pour l'encouragement personnel et collectif, le don spirituel a une vocation de témoignage. Bien sûr que le bénéficiaire peut aussi être un membre de l'Eglise, mais la manifestation du don va permettre aux inconvertis de réaliser la puissance de Dieu. Il s'inscrit donc dans l'Évangélisation du monde, selon l'ordre de Jésus.

Nous avons pu constater de nombreuses déviations, dûes aux tentatives d'exercices du don, alors que l'Esprit ne l'avait pas donné. Parmi les pièges les plus fréquents nous voyons celui de donner de faux espoirs à des gens dans la souffrance. Il est souvent suivi de celui qui consiste à culpabiliser le malade, en lui faisant porter le poids de l'échec. Car bien entendu il semble plus normal d'accuser le malade, que de se mettre en cause soi-même.

Il paraît donc inconcevable qu'une personne exerce ce don en dehors de son église, en solo. Le ou la bénéficiaire de ce don n'est pas forcément un responsable, l'Esprit soufflant selon sa volonté, mais ce don ne peut pas être exercé sans le contrôle des autorités spirituelles. Trop d'imitateurs, peut-être inconscients de l'origine de leurs dons, se sont laissés abuser par l'ennemi, et par voie de conséquence, ont apporté un témoignage désastreux.



Réserves 1Cor. 14 : 29 → 2 ou 3 + Contrôle



La troisième catégorie, selon notre découpage correspond aux dons de révélation. Elle comprend :

- le don de prophétie et
- le don de discernement des esprits.

Ces deux dons spirituels sont parfaitement complémentaires. Le Seigneur veut nous dévoiler des parties de ce qui se prépare, que nous ne voyons ni avec nos yeux ni avec notre intelligence. Nous avons besoin de ces bribes de connaissances spécifiques pour être encouragés. Ces révélations viennent non seulement confirmer ce que la Bible nous annonce, mais sont utiles pour raviver dans nos coeurs la certitude de l'imminence du retour de Jésus-Christ.

Pour éviter le risque de dérapage il faut un contrôle. Le risque le plus fréquent est celui qui consiste à laisser des paroles personnelles entrer dans ce que l'on prétend venir de Christ. Mais Satan cherche également à imiter toutes les oeuvres de Dieu. Il est donc nécessaire de savoir reconnaître l'origine d'une manifestation.

Le don de prophétie

« Nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos coeurs » (2Pierre 1 : 19).

Pierre pense ici aux livres prophétiques qu'il connaît, et qui composent une grande partie de l'ancien testament. Il pense forcément aux paroles prophétiques de Jésus, aux révélations qu'Il leur a faites au sujet de son retour en gloire. A ces textes notoires, références obligées de Pierre, nous ajouterons la grande prophétie de l'Apocalypse de Jean, livre qui est en train de s'ouvrir aujourd'hui, après avoir été scellé selon l'ordre de Dieu, parce que réservé aux derniers temps.

Il n'est pas question bien évidemment de mettre sur le même plan les révélations que nous pouvons recevoir individuellement, ou collectivement dans nos églises, avec ces textes. Cette restriction est évidente, car ce que nous recevons par ce don de l'Esprit, n'est, et ne peut-être qu'une confirmation du plan de Dieu, développé par ces écrits inspirés. Nous ne recevons qu'un complément de détails, plus ou moins importants pour nous, mais jamais à caractère universel ou novateur.

Le sens du mot prophétie revêt la notion d'une révélation immédiate, qui est soit liée à l'avenir, soit à la pensée de l'Esprit.

Dans le premier cas elle n'est qu'un éclairage ponctuel sur l'imminence du retour de Jésus. Elle peut également nous informer sur une situation spirituelle particulière, sur le besoin d'une préparation plus sérieuse, quelquefois sur les conséquences de nos comportements ou pensées. C'est la notion de dévoiler l'avenir que l'on comprend la prophétie. Pourtant il ne s'agit pas là du sens principal.

Le sens premier de la prophétie c'est de nous révéler la volonté de l'Esprit-Saint pour nous amener dans le plan de Dieu. Celui qui reçoit le don de prophétie parle, à la place de Dieu, pour apporter la lumière sur notre chemin. C'est cette lampe dont parle Pierre, pour éclairer notre route.



Nous prions souvent avec ces paroles ô combien sages « Seigneur, montre-nous ta volonté », serions étonnés que Dieu réponde ! Toutes nos décisions importantes devraient être soumises au Seigneur, plutôt que de nous lancer dans n'importe quelle aventure.

Le Seigneur non seulement est bien vivant, puisqu'Il entend et répond à nos prières, mais Il se révèle comme dans une intimité paternelle. Est-ce étonnant de faire ce constat lorsque nous reconnaissons qu'Il a fait de nous ses enfants ? N'est-il pas normal pour un père de donner à ses enfants des conseils, ou de les avertir de dangers imminents ?

« Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. » (Rom. 8 : 14).

Cette déclaration est d'une importance capitale. D'abord elle apporte un témoignage, un de plus, sur la nécessité de se laisser conduire par l'Esprit, d'où le besoin de prophéties pour révéler le plan de Dieu dans nos vies. D'autre part elle établit une corrélation, une démonstration comme mathématique : conduit par l'Esprit = fils de Dieu.

Nous constaterons que le Seigneur, Dieu d'ordre, met des balises pour éviter des débordements nuisibles à la crédibilité de son message.

Contrairement aux devins du monde, qui prédisent beaucoup, sans contrôle ni censure, il est introduit un dispositif de sécurité.

« Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent. » (1cor 14 : 29), et « les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes. » (1Cor. 14 : 32).

Il y a d'abord une réserve quant au nombre d'intervenants, pour une raison d'ordre, il n'est nul besoin de répéter un nombre important de fois le message que l'Esprit veut faire passer.

D'autre part le contrôle des frères et des soeurs, qui ont également le don de prophétie, et qui ont charge de filtrer la prophétie. Ceci est important car il révèle le caractère fragile de celui qui exerce le don de prophétie. A prophétiser souvent il y a risque à se considérer comme un « prophète professionnel ». Or le don de prophétie s'exerce d'une manière ponctuelle, souvent répétitive dans le temps, mais jamais de manière permanente. Seulement quand l'Esprit souffle.

Il semble utile de rappeler ce qui a déjà été mis en évidence dans le chapitre trois, à propos de ceux qui manifestent un don spirituel : ils exercent un ministère dans l'Eglise (1Cor. 12 : 28-29). L'exercice de ce ministère de contrôle est primordial si l'on ne veut pas voir des dérapages dangereux.

Mais pour éviter ce danger potentiel, il serait encore plus néfaste de se priver de ce don principal offert par l'Esprit de Dieu. Il nous paraît donc essentiel de rappeler ici cette exhortation de l'apôtre Paul :

« Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. » (1Cor 14 : 1).



Le don de discernement des esprits

Nous avons relevé dans les pages précédentes, l'importance du contrôle de la révélation. Il est vrai que le chrétien, dans son zèle pour servir Dieu, peut en faire trop. Le trop en question consiste à apporter sa vision personnelle d'une situation, ou sa propre conception sur une idée.

Excès de zèle qui doit être discerné par les autres chrétiens ayant reçu le même don de prophétie.

Le don de discernement des esprits est complémentaire. Il n'a rien à voir avec un esprit critique. Nous constatons souvent l'erreur qui est faite parce que l'on parle seulement du don de discernement, en oubliant de préciser « des esprits ».

Le discernement tout court, est une qualité humaine et non spirituelle. Il est le fruit de la sagesse, de l'expérience, de l'exercice d'une capacité d'analyse. Chacun peut y accéder, peu ou prou, selon ses dispositions naturelles.

Ici par contre nous parlons bien d'un don spirituel spécifique.

Il nous a bien été annoncé que dans les derniers temps nos fils et nos filles prophétiseraient, que nos vieillards auraient des songes, nous l'avons déjà rappelé. Jésus nous avertit également que Satan sera, en même temps à l'oeuvre dans les derniers temps.

« Il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront des prodiges et des miracles pour séduire les élus, s'il était possible. Soyez sur vos gardes : je vous ai tout annoncé d'avance. » (Luc 13 : 22).

Il est donc vital de ne pas se laisser abuser par ce qui semblerait, de prime abord venir du Seigneur. Parce qu'il ne s'agit plus ici d'un dérapage dont les conséquences sont plus ou moins superficielles, mais d'un piège réel, construit par l'ennemi pour tromper les chrétiens. L'intention de faire tomber est délibérée, et les moyens utilisés copient ceux qu'utilise le Saint-Esprit. Satan n'a jamais su que singer l'Eternel.

C'est aux fruits que nous connaissons la qualité d'un arbre. C'est également aux fruits que l'on peut reconnaître l'origine de certaines manifestations spirituelles. Seulement ce constat peut être tardif, et entre temps bien des dégâts peuvent être faits.

Dans sa sagesse, le Saint-Esprit de Dieu distribue donc le don de discernement, qui va déceler dès le début l'origine de certaines manifestations, c'est beaucoup plus efficace.

Un exemple représente bien ce simulacre de Satan pour faire croire qu'une manifestation vient du Seigneur. Nous connaissons bien cet épisode vécu par Paul et Timothée à Philippiques, ville de Macédoine. Se rendant au lieu de prière, ils sont suivis par une femme qui crie sur leur chemin « *Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut* » (Actes 16 : 17).

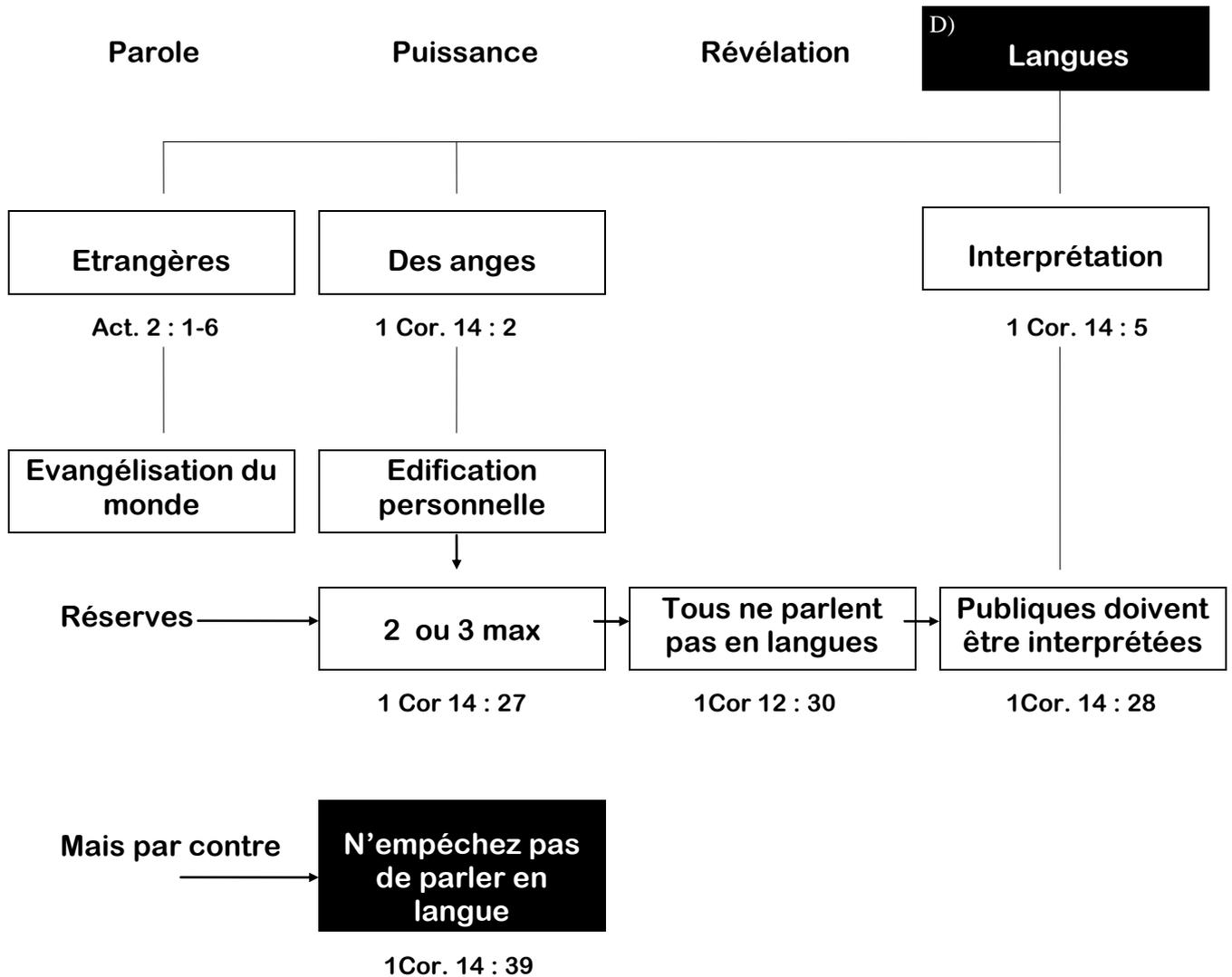
Elle ne disait que la vérité. Cela faisait plusieurs jours qu'elle « travaillait » apparemment pour le Seigneur. Cependant, au verset précédant le texte nous dit que Paul avait décelé chez cette femme un esprit de Python. Donc, il l'a fait se taire en s'adressant directement à cet esprit : « *... je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. Et il sortit à l'heure même.* » (Actes 16 : 18).



Cette femme était un canal de Satan pour préparer un piège. Probablement, le texte ne le dit pas puisqu'elle a été démasquée avant de nuire, qu'il y aurait eu une suite à ces cris, peut-être un scandale, ou un enseignement mensonger...

Le Saint-Esprit a révélé à Paul qu'il s'agissait d'un esprit de Python, et non du Seigneur.

C'était utile au temps des apôtres, cela l'est tout autant aujourd'hui, et le sera encore plus lorsque Satan se déchaînera dans les tout derniers jours. Mais, ne serions-nous pas, déjà, dans cette situation.





Nous avons donc, volontairement et arbitrairement, isolé le don des langues, et nous constatons qu'il comprend plusieurs facettes :

- Le don des langues étrangères
- Le don de langue, appelé glossolalie
- Le don d'interprétation des langues

Que de querelles, d'incompréhensions réciproques, des « pour » comme des « contre », sont alimentées et entretenues depuis le réveil de Pentecôte. Le plus étonnant est que ce don est présenté par Paul lui-même comme étant le plus petit. Il semble évident que l'apôtre a voulu mettre un bémol sur sa pratique à Corinthe. Comme si son usage y était abusif, sans toutefois nier sa valeur, mais en mettant des limites, et en expliquant que dans l'Eglise, l'usage de la langue du pays est plus efficace.

Ces mêmes dons à l'époque de l'Eglise primitive n'ont cependant pas généré ces passions auxquelles nous assistons. Probablement parce que tout le message de l'Evangile était nouveau, dans son ensemble, et les dons spirituels n'étaient qu'une partie d'un tout tellement révolutionnaire. Tandis qu'aujourd'hui, il ne s'agit plus que d'accepter une partie seulement, qui vient en contradiction souvent avec nos habitudes. La focalisation sur ce sujet est donc très forte.

Pour une étude détaillée de cette partie des dons, nous conseillons vivement la lecture du petit livre de Willard Cantelon « Le baptême dans le Saint-Esprit » aux éditions Vida. Même si nous ne retenons pas la totalité de l'argumentation, nous allons mentionner ces nuances d'interprétations, ce livre reste une excellente référence de la pensée des Assemblées de Dieu.

Nous noterons la différence entre les Assemblées de Dieu et les Eglises de Pentecôte. Le mouvement de Pentecôte regroupe toutes les églises évangéliques qui se réfèrent à la plénitude du Saint-Esprit, telle que décrite dans les Actes des apôtres, et dans les épîtres de Paul, en particulier, mais déjà dans les affirmations de Jésus-Christ. Les Assemblées de Dieu sont majoritaires dans ce mouvement en France, mais elles ne sont pas les seules. Les Eglises Apostoliques, celles du Plein-Evangile, et certaines Eglises Baptistes, en particulier les Baptistes charismatiques, mais aussi des Eglises Libres, des Eglises de Frères etc. sont elles aussi Pentecôtistes, ou Pentecôtisantes comme certaines aiment se faire appeler. Il est donc utile de concevoir que des variantes existent entre ces Eglises. Plusieurs Fédérations d'Eglises se sont organisées ces dernières années, et il est à noter que ces mouvements représentent la partie la plus réveillée de l'Eglise d'aujourd'hui.

- Le don des langues étrangères

Nous constatons que la première manifestation immédiate, visible de tous, de l'effusion de la première Pentecôte c'est le parler en langues.

«Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ... la multitude accourut, et elle fut confondue parce que chacun entendait parler dans sa propre langue» (Actes 2 : 4-6).

C'est la tour de Babel à l'envers. Le salut est ouvert à toutes les nations, à tous peuples donc à toutes les langues. Jésus a donné cet ordre aux disciples d'aller jusqu'aux extrémités de la terre. La première manifestation du Saint-Esprit va dans ce sens, Il donne les moyens à des hommes non-instruits pour la plupart, de remplir la mission.

Cela n'a rien de choquant pour les disciples, ils ont vu tellement d'autres choses plus étonnantes encore. Mais par contre, les inconvertis sont interloqués :



« Ils étaient tous dans l'étonnement et la surprise, et ils se disaient les uns aux autres : voici, ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Et comment les entendons-nous dans notre propre langue à chacun, dans notre langue maternelle... des merveilles de Dieu » (Actes 2 : 7-11).

Bien sûr la suite du texte nous dit que, déjà à l'époque, les moqueurs étaient aussi au rendez-vous, le contraire eût été étonnant.

Ceux qui ont fait l'expérience d'approcher des dons spirituels, ont certainement rencontré des hommes et des femmes qui ont accepté le Seigneur après un parler en langue dans leur langue maternelle. Don manifesté par des gens n'ayant aucune connaissance de cette langue, ne sachant même pas dans laquelle ils s'exprimaient, ni quelquefois du contenu du message.

Il reste un fort scepticisme à ce sujet dans certains milieux évangéliques. Pourtant nous avons pu constater à plusieurs reprises ces interventions de l'Esprit et les conversions qui ont suivi. Il est vrai que nos esprits cartésiens sont mis à rude épreuve. Mais il faut réaliser que notre foi en général va à l'encontre de la sagesse du monde, pas seulement la foi en la puissance actuelle du Saint-Esprit, toute la vie chrétienne fait appel à la foi en l'inconcevable.

Le but de ce don est exposé clairement, c'est d'aider à l'évangélisation. Aujourd'hui les écoles de langues sont nombreuses, et nous pourrions imaginer que ce don, utile au début du christianisme ne l'est plus en ce siècle de la connaissance. L'Esprit-Saint semble pourtant en décider autrement, puisque ces miracles se produisent encore.

Sur cette forme de manifestation spirituelle toutes les églises se référant à la Pentecôte sont unanimes, ce don est distribué selon la volonté du Saint-Esprit, chaque croyant peut recevoir ce don, mais tous ne l'auront pas reçu. D'autre part nous l'avons bien compris ce don est à usage d'évangélisation. Il peut donc se manifester, soit dans l'église, soit lors du travail missionnaire.

- Le don de parler en langue, appelé glossolalie, ou langue des anges

« En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères » (1Cor 14 : 2).

Il ne s'agit plus ici d'appuyer l'oeuvre d'évangélisation, puisque personne ne le comprend. Si nous hésitions à admettre cette forme du parler en langue, Paul nous dit encore :

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai l'amour... » (1Cor. 13 : 1).

Si le don précédent ne rencontre pas un franc enthousiasme dans certains milieux, celui-ci déchaîne encore des passions. L'adverbe « encore » trouve sa place dans notre réflexion, car il y a de toute évidence une évolution intéressante dans la pensée collective évangélique. Il faut constater le changement qui se produit, depuis une cinquantaine d'années, dans l'approche des dons spirituels en général, et de celui-ci en particulier.

Après avoir farouchement nié cette forme de parler en langue, après avoir suggéré ou même prêché ouvertement qu'il s'agissait de manifestations sataniques, nous constatons que presque tous les milieux sont concernés par ce réveil.



Aujourd'hui les propos sont un peu plus modérés. Si nous entendons encore ici ou là des jugements de mépris du style « infantilisme spirituel » sur les chrétiens de Pentecôte, force est de constater que les résistances tombent les unes après les autres. A tel point qu'il y a plus de chrétiens évangéliques vivant avec les dons de l'Esprit, que des autres. Le nombre ne fait certes pas la valeur, l'histoire l'a prouvé, mais le réveil est bien là, et toutes les arguties du passé contre ce réveil de Pentecôte sont remises en cause.

Pourquoi donc cette forme de don ? C'est encore l'apôtre Paul qui donne l'explication.

« Celui qui parle en langue s'édifie lui-même; celui qui prophétise édifie l'Eglise. Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez. » (1Cor. 14 : 4-5).

Il s'agit donc ici d'édification personnelle. Ce qui explique très bien la retenue que Paul exprime de préférer des paroles compréhensibles par tous, aux interventions incomprises.

« Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous; mais dans l'Eglise, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. » (1Cor. 14 : 18-19).

Donc Paul, loin de condamner cette forme de parler en langue, affirme utiliser ce don. Par contre il préfère le réserver à sa prière personnelle. Raison pour laquelle il préfère en limiter le nombre dans l'Assemblée.

« En est-il qui parlent en langue, que deux ou trois au plus parlent, chacun à son tour, et que quelqu'un interprète; s'il n'y a pas d'interprètes qu'on se taise dans l'Eglise » (1Cor 14 : 27).

Nous développerons la prière en langue dans le chapitre « la prière, une autre dimension ». Nous trouverons sa raison d'être, beaucoup plus importante qu'on ne l'imagine, et qui fait partie intégrante de la louange.

Ceci posé, nous en arrivons à ce qui nous distingue des Assemblées de Dieu. Leur position est la suivante : tout chrétien régénéré doit parler en langues, car c'est le signe visible du baptême du Saint-Esprit.

Ils ne disent pas cela par convenance personnelle, mais ils s'appuient sur des textes bien précis, tels que :

« Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront de nouvelles langues... » (Marc16 : 17).

« Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu » (Actes 10 : 45-46).

« Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient ». (Actes 19 : 6).

Leur analyse est donc la suivante, chaque fois qu'il est mentionné l'onction du Saint-Esprit, il y a eu manifestation de parler en langues.



Ces textes sont bien là, et il serait mal venu de les contester. Seulement il y a aussi ces textes, tout aussi évidents :

« Tous ont-ils le don des miracles ? tous ont-ils le don des guérisons ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ? » (1Cor. 12 : 30).

« ... à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues » (1Cor 12 : 10).

Y aurait-il contradiction entre ces déclarations ? Certainement pas, et la seule différence que nous constatons entre leur compréhension et la nôtre repose sur cette affirmation qu'ils font que le parler en langue est « le » signe du baptême de l'Esprit. Nous comprenons pour notre part qu'il est « un » signe, précisément parce que tous ne parlent pas en langues.

Les auteurs des textes bibliques ont pu dire qu'ils constataient, comme Pierre lorsqu'il s'adresse à la maison de Corneille, que le Saint-Esprit était descendu sur ces personnes, parce qu'il les voyait parler en langues et glorifier Dieu. Mais ils ne disent pas que toutes les personnes présentes parlaient en langues.

De même si nous visitons une église et qu'il y a quelques parlés en langues, quand nous sortirons nous pourrons témoigner que cette assemblée parle en langue. Tous les chrétiens de cette assemblée ? Sûrement pas, tout comme dans les Assemblées de Dieu, chaque membre ne parle pas en langues, une partie seulement.

Il nous semble important aussi de nous rappeler l'exhortation de Paul, de rechercher les dons, mais surtout celui de prophétie. Et il s'agit aussi d'un signe visible, comme les langues.

Nous pourrions considérer que cette nuance est mineure, si la seule conséquence de cette différence d'interprétation se limitait à davantage rechercher ce don. Et c'est le cas de certaines Assemblées, qui ne font que suivre le conseil de Paul, peut-être d'une façon un peu plus pointue que nous. Dans cette situation il n'y a pas lieu à polémique, et nous nous réjouissons de la communion d'esprit que nous pouvons avoir ensemble.

Par contre, si cette interprétation pousse au jugement, parce que ceux qui n'ont pas ce don sont considérés comme non encore baptisés de l'Esprit, la nuance devient plus sérieuse. Nous pouvons même dire qu'il s'agit d'un handicap grave, parce que générateur de traumatismes. Celui qui ne parle pas en langues serait en quelque sorte un oublié de l'esprit. De là à imaginer une raison sournoise, un péché caché et entretenu, il n'y a qu'un pas. Et reconnaissons-le, ce pas est malheureusement franchi par certains.

C'est un problème entre eux, mais qui déborde sur les autres Eglises, quand elles sont jugées, parfois sévèrement. Nous avons entendu des propos du style « ce n'est pas un pasteur converti », non pas parce qu'il n'aime pas le Seigneur, mais parce qu'il ne parle pas en langues. Nous avons entendu aussi des jugements « comment peut-il être sauvé, il ne parle pas en langues ».

Il s'agit de propos tenus par les plus faibles. Mais ils s'entretiennent dans la base. Les pasteurs et responsables que nous connaissons n'ont pas cette conception. Le problème est que cette nuance d'interprétation ouvre la porte à cette nouvelle forme de légalisme.



Bien sûr, soyons objectifs, ces propos bien négatifs sont peut-être aussi une forme de réponse à ceux tout aussi exécrables qu'ils entendent sur leur « infantilisme » comme nous le lisons plus haut. L'amour dont parle Paul, au milieu de sa clarification sur les dons (1Cor. : 13), est un fruit de l'Esprit bien difficile à atteindre, par les uns comme par les autres.

Nous avons relevé cette différence avec nos frères des Assemblées de Dieu, mais il y a plus grave, et eux ne sont pas en cause.

Nous devons reconnaître qu'il y a encore des hommes de Dieu qui sans s'en rendre compte sont des obstacles à l'oeuvre du Saint-Esprit.

Nous l'avons dit et redit, tous ne parlent pas en langues. De là à empêcher le Saint-Esprit de se manifester dans le culte il y a une marge. L'apôtre Paul est on ne peut plus clair à ce sujet.

« Ainsi donc, frères, aspirez au don de prophétie, et n'empêchez pas de parler en langues » (1Cor. 14 : 39).

Il ne faudrait pas se mentir à soi-même et considérer que l'on remplit cet ordre lorsque l'on reçoit des étrangers et qu'on leur offre la parole en les accompagnant d'un interprète. Nous avons entendu ce genre de raisonnement, hélas, mais nous sommes ici complètement en dehors du contexte de l'épître aux Corinthiens. Il y est parlé du don spirituel, donc surnaturel, et non d'une capacité intellectuelle. La lecture des chapitres 13 et 14 ne laisse aucune possibilité d'équivoque.

Cette remarque nous amène au dernier don de langues.

- Le don d'interprétation

« Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langue, à moins que ce dernier interprète pour que l'Eglise en reçoive de l'édification. » (1Cor. 14 : 5).

Il ne faut pas interpréter « plus grand » comme une position personnelle par rapport aux autres membres de l'assemblée, mais comme plus grand en utilité. Aucun don spirituel n'apporte une position, c'est bien normal parce qu'ils ne viennent pas de nous mais de l'Esprit. Ils ne sont pas donnés pour nous faire valoir, mais pour le bien de l'Eglise.

Et l'assemblée ne trouve pas d'édification si elle ne comprend pas ce qui est dit. Il faut noter la remarque de l'apôtre : à moins que ce dernier interprète. Pouvons-nous imaginer un orateur anglais, venant apporter un message dans notre assemblée et qui, connaissant le français s'exprimerait d'abord dans sa langue et nous traduirait ensuite. Sauf dans des conventions où il y aurait mixage de nationalités, ce serait absurde. Cela relève de la simple évidence, et confirme qu'il ne s'agit pas de langues apprises.

Donc Paul met une condition, s'il n'y a pas d'interprétation, soit par celui qui vient de parler, soit par quelqu'un d'autre (1Cor. 14 : 7), on arrête d'utiliser ce don.

Nous pouvons déduire de ceci, que celui qui reçoit un don de l'Esprit reste maître de sa personne. On est loin de tout délire, on est loin de la perte de son conscient, comme c'est le cas de certaines possessions, qui elles ne viennent pas de Dieu.

Le Saint-Esprit laisse l'homme conscient et libre dans l'exercice du don qu'Il donne.

**CONCLUSIONS**

Les dons spirituels ne sont donnés par l'Esprit de Dieu que dans un but d'édification personnelle ou plus généralement collective. Ainsi tout orgueil, tout sentiment de « supériorité » serait la démonstration que le don ne vient pas du Seigneur.

Les dons sont distribués par l'Esprit selon sa divine volonté. Jésus les promet Paul exhorte à les rechercher, et à en demander d'autres.

Le parler en langue est un signe immédiatement visible de la plénitude du Saint-Esprit. Il est cité à chaque fois qu'un groupe de personnes est touché par les dons, mais Paul fait bien la réserve que tous ne parlent pas en langues.

Loin d'être une contradiction ceci révèle bien que l'Esprit distribue les dons. La fixation de certains sur les langues fait oublier le plus important des dons, la prophétie, et tous les dons de puissances, qui n'ont qu'un objectif : Nous faire connaître toujours mieux le Seigneur, et donner la force de persuasion au message de l'Évangile.

«Les charismes font partie de ces choses meilleures, que nous devons découvrir et acquérir » Francis Bailet dans « Voir autrement » page 47

NOTES PERSONNELLES :



Réponses aux principales objections

1 / « Les dons spirituels ne concernent que le début de l'Eglise et ne sont plus actuels ».

Ceux qui affirment cela semblent oublier les paroles mêmes de Jésus :

« *Allez par tout le monde... voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru...* » (Marc 16 : 15-18).

Il n'est nullement question d'une limite dans le temps, pourquoi ajouter à la Parole de Jésus ce qu'Il n'a pas dit.

L'apôtre Pierre citant la prophétie de Joël :

« *Dans les derniers jours dit Dieu... vos fils et vos filles prophétiseront... Avant l'arrivée du jour du Seigneur...* » (Actes 2 : 17-20).

Serions nous moins dans les derniers jours qu'il y a 2000 ans ?

Avant le retour du Seigneur « *Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* », n'est-ce pas la pluie d'arrière saison ici annoncée ?

Paul a écrit la 1ère épître aux Corinthiens en l'an 55, et celle aux Romains en 55 ou 56, et non pas au début de son ministère comme le suggèrent certains.

Utiliser le texte de 1Cor 13 : 8-10 pour justifier qu'actuellement le temps des dons spirituels est terminé est de la simple mauvaise foi. Il faut en effet lire le texte jusqu'au verset 10 et ne pas s'arrêter au seul verset 8 « *Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie... QUAND CE QUI EST PARFAIT SERA VENU, CE QUI EST PARTIEL SERA ABOLI* ».

Ces versets montrent bien explicitement que c'est lorsque l'Eglise sera réunie à son Sauveur, qu'alors, mais qu'alors seulement les dons n'auront plus de raison d'être.

2 / « mis à part le récit de la Pentecôte dans Actes 2, seul Paul insiste sur les dons ».

C'est faire une bien curieuse lecture du nouveau testament !

1/ Jésus promet les dons spirituels.

2/ Pierre les manifeste lors de la Pentecôte,

3/ mais c'est Luc qui a écrit le livre des Actes, vraisemblablement en l'an 60 ou 61, il atteste donc par son récit cette manifestation et les miracles qui ont suivi, avec un recul suffisant (30 ans depuis la Pentecôte) pour ne pas se laisser emporter par un enthousiasme outrancier.

4/ Les apôtres Pierre et Jean se rendent en Samarie pour remédier à une lacune : les chrétiens baptisés par Philippe l'avaient été seulement au nom de Jésus. Pierre et Jean, A LA DEMANDE DE TOUS LES APOTRES REUNIS A JERUSALEM Actes 8 : 14, leur imposèrent les mains pour qu'ils Le reçoivent, car bien que baptisés AUCUN NE L'AVAIT ENCORE RECU Actes 8 : 16-17

On pourrait continuer les citations, mais Jésus plus tous les apôtres, n'est-ce pas suffisant ? Sûrement Paul, le théologien, en parle plus que les autres apôtres, mais il a écrit beaucoup plus que tous les autres, regardez la place de ses écrits par rapport aux quelques pages des épîtres des autres apôtres.



3 / « C'est Paul qui insiste, mais Paul n'est pas vraiment un apôtre puisqu'il n'a pas connu Jésus, et il n'y a que 12 vrais apôtres... »

Il faut refuser d'entrer sur ce terrain. La Parole entière est inspirée, Pierre reconnaît très clairement le ministère d'apôtre de Paul. La limite du nombre des apôtres à douze n'est pas une doctrine fondée.

Nous n'avons pas à choisir ce qui nous arrange, ou alors la porte est ouverte à n'importe quelle fantaisie, ou hérésie.

4 / « Pourquoi s'attarder sur les 9 dons spirituels, d'ailleurs il y en a beaucoup plus, ils se comptent par dizaines et leur nombre n'est pas clos, le Seigneur nous donne également des dons naturels ».

Il est évident que des dons, qu'il est convenu d'appeler « naturels » dans le vocabulaire commun, se manifestent plus ou moins chez chacun. De même les ministères que Dieu accorde sont aussi des dons de Dieu.

Mais il s'agit de dons de nature bien différente. Les uns se cultivent par l'effort personnel, comme la musique qui sera fort utile pour conduire la louange, ou l'apprentissage d'une langue étrangère, pour la prédication en terre de mission. Ils feront partie de la personnalité de celui ou celle qui les exerce, le musicien restera musicien, le polyglotte pourra continuer à parler en toute occasion les langues qu'il aura apprises. Tandis que les autres, dons spirituels, ne sont donnés que ponctuellement mais à l'état « fini ».

Celui qui exerce un don spirituel n'a pas à « figoler », mais à rendre fidèlement ce qu'il a reçu. Plus grave, réalisons bien que tout apport personnel apparaît comme un outrage à l'Esprit-Saint, laissant supposer l'insuffisance du don par l'utilité de l'améliorer ...

Même le don des langues, qui pourtant pourrait laisser supposer une importante part d'apport personnel, ne doit pas être altéré : « si je prie en langue, mon esprit est en prière, mais mon intelligence demeure stérile » 1Cor 14 : 14.

Là aussi le vocabulaire nous fait défaut car il faudrait nommer de façon différente ces dons, qui n'ont rien de commun entre eux.

Alors vouloir faire un amalgame entre des dons de natures si différentes ne semble n'avoir qu'un seul résultat : minimiser la puissance du Saint-Esprit. Faut-il défendre ses propres convictions à ce prix ? Ne prenons pas le risque d'attrister l'Esprit.

L'apôtre Paul est on ne peut plus clair dans 1Cor 12 : 1

« Pour ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas frères, que vous soyez dans l'ignorance... », après cette interpellation il donne la liste de ces dons. Bien entendu dans la catégorie « miracles » on peut trouver une variété, mais cela ne peut pas impliquer autre chose que ce qui est vraiment miracle.

Peut-on imaginer que Paul, désirant que l'Eglise soit formée correctement au sujet des dons spirituels, ne donne qu'un enseignement partiel, tout en prétendant ne pas nous laisser dans l'ignorance ? cela serait contradictoire. Il est donc sage de ne rien rajouter à son enseignement.



5/ Ce sont les églises manquant de maturité spirituelle qui enseignent les dons.
(Parfois fois ces chrétiens étant traités, peu fraternellement, d'infantilisme spirituel !).

C'est faire encore une lecture très particulière de Marc 16 : 17. Accepter cette affirmation serait se faire contredire Jésus Lui-même.

Ce qui est critiqué par le Seigneur, Mat 7 : 21-23 c'est le « voyeurisme » de ceux qui veulent voir des miracles mais qui restent dans l'iniquité, comme s'il ne s'agissait que d'un spectacle extraordinaire.

Au contraire, il faut avoir une foi très grande pour accepter ce qui semble folie aux yeux du monde, et surtout pour entrer dans la pratique.

Cette critique nous paraît un pseudo-argument faite de mieux. En tout cas cela n'apporte rien de constructif à l'édifice du Corps de Christ.



CONCLUSIONS

Quelle que soit notre position sur ce sujet si sensible pour beaucoup, nous voulons rester convaincus que la foi de chacun est nourrie par l'enseignement contenu dans la Bible.

Si la compréhension reste aujourd'hui différente, que cela ne soit pas une raison de se déchirer, mais au contraire de retourner vers ces textes que les uns et les autres avons lus et relus, avec le même amour pour le Seigneur, en Lui demandant, avec sincérité, de nous éclairer par son Esprit.

N'oublions pas la grande leçon de l'apôtre Paul à ce sujet. 1Cor 13 remet les horloges de chacun à l'heure juste :

« Quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien ».

Que le Seigneur nous aide à nous aimer dans nos différences, et à nous enrichir de sa connaissance, les uns les autres.

NOTES PERSONNELLES :



LE FRUIT DE L'ESPRIT

**« Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux, qui ayant entendu la parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent pas de fruit qui vienne à maturité. Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la parole avec un coeur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance. »
Luc 8 : 14-15**



Introduction

La vie dans l'Esprit est un don merveilleux de Dieu. Nous l'avons dit, la volonté du Seigneur est de faire de nous ses enfants, non pas seulement lorsque nous serons avec Lui dans les cieux, mais déjà sur cette terre. C'est la raison pour laquelle Il veut que nous acceptions une nouvelle nature, digne de son nom.

Si les dons spirituels sont un cadeau du Saint-Esprit, ils n'indiquent pas que notre nature a changé. Simplement parce qu'ils ne sont pas le résultat de mérites, mais le seul fait de la volonté divine, qui les distribue selon sa seule sagesse.

Dieu a largement fait sa part. Il a offert son Fils Jésus-Christ, lequel nous a envoyé le Saint-Esprit pour continuer l'oeuvre de salut, après son départ. Le but de tout cet amour manifesté, tant par le Père que le Fils, c'est le pardon des hommes, et leur adoption comme fils et filles.

Pour que cette adoption soit complète, puisque nous sommes des êtres libres et conscients, il faut notre accord. Un simple accord verbal, formel et intellectuel ne suffit pas. Ce que le Seigneur attend de nous, c'est que nous ayons cette même réaction que Jésus, lorsque à douze ans, Il pouvait dire à Marie et Joseph « *ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père* » (Luc 2 : 49).

Il y a donc une prise de conscience de notre engagement, mais qui dépasse la simple adhérence mentale. Nous ne pouvons pas simplement avoir une foi passive, mais elle doit être nécessairement active. La foi passive n'a aucun effet sur notre nature charnelle. Les hommes et les femmes qui affirment leur foi, sans chercher à vivre selon le plan de Dieu, sont comme des arbres qui, ne portant pas de fruits, seront jetés au feu.

Il ne suffit pas de venir, même régulièrement dans son assemblée, pour entendre des messages, des chants et des prières, pour être sauvé. Aller à l'Eglise ne sauvera personne, si la foi s'arrête à cela.

Portez du fruit avec persévérance, nous dit Jésus.

Il nous faut entrer dans le concret de notre adoption. Comme nous l'avons relevé dans le chapitre précédent, le succès ou l'échec d'une adoption dépend non seulement des parents, mais aussi pour beaucoup de l'enfant lui-même. Il peut s'intégrer dans sa nouvelle famille, ou seulement subir ce nouvel état. Il peut vouloir faire des efforts pour s'adapter ou se rebeller.

Le Seigneur nous offre une nouvelle nature, à nous de choisir, soit de la saisir en cherchant à correspondre à ses caractéristiques, soit considérer que celle que nous avons nous convient bien. Dans cette hypothèse, nous nous placerions dans la situation d'une adoption ratée. Pour le choix nous sommes totalement libres, avec les conséquences qui s'imposent, et dont nous devons être conscients.

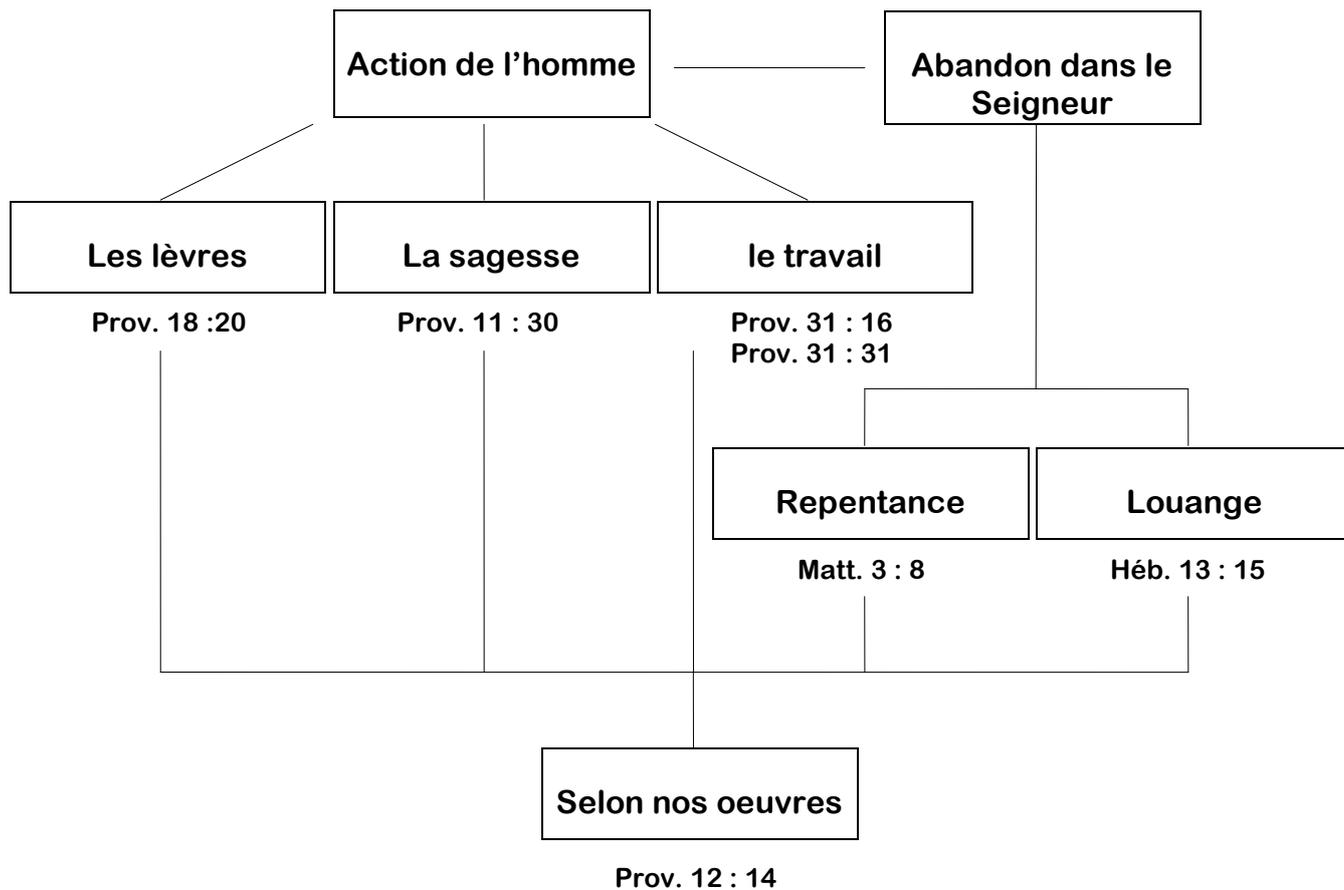
Vivre en Esprit et en Vérité, c'est non seulement recevoir le Saint-Esprit en nous, mais c'est aussi par voie de conséquence, régler toute notre vie en fonction de notre nouvelle identité. Jésus nous a donné l'exemple que nous n'avons qu'à suivre.



6

LE FRUIT DE L'ESPRIT

1- Une démarche personnelle



2- Le Fruit selon Paul

AMOUR
JOIE
PAIX
PATIENCE
BONTE
BIENVEILLANCE
FOI
DOUCEUR
MAITRISE DE SOI

Gal. 5 : 22



La démarche, pour vivre à la fois en Esprit et en Vérité, revêt deux aspects complémentaires. Le premier, qui nous semble logique, ce sont nos comportements et nos actions. C'est à dire des marques tangibles de notre engagement, et d'autre part notre abandon dans le Seigneur.

Nos convictions se nourrissent par nos paroles. Si nos paroles sont négatives nous entraînons tous nos comportements vers le pessimisme. Si nos paroles sont positives nous avons tendance à être joyeux. Le pharmacien Coué n'a rien inventé en prônant une méthode de guérison par autosuggestion. Il n'avait qu'à lire le livre des Proverbes :

« C'est du fruit de sa bouche que l'homme rassasie son corps, c'est du produit de ses lèvres qu'il se rassasie. La mort et la vie sont au pouvoir de la langue; quiconque l'aime en mangera les fruits. » (Proverbes 18 : 20-21).

Il est donc important de veiller à ce qui sort de notre bouche. Des propos malveillants, des critiques, du jugement, seront autant de doses de venin qui contribueront à nous éloigner du Seigneur, et nous rapprocheront de la mort, comme nous le rappelle ce verset. Tandis que des paroles d'amour, de consolation, de témoignage pour raconter ce que Dieu a fait dans nos vies, seront une nourriture vivifiante.

Il est vrai qu'il ne sort de nos lèvres bien souvent, que ce que nous avons d'abord laissé entrer dans nos esprits, par les moyens de chacun de nos sens. Ce que nous regardons ou lisons, comme ce que nous entendons, constituent peu à peu notre propre pensée. Il y a donc un urgent besoin de filtrer ce qui pénètre en nous. Ce n'est pas toujours possible, notre environnement peut nous imposer des propos que nous n'aimons pas. S'il est possible fuions-les, mais si ce n'est pas possible, évitons le piège de nous complaire dedans. Il y a une nécessité encore plus grande à ne prononcer aucune parole qui ne soit pas à la gloire de Dieu. Notre entourage peut nous imposer des paroles négatives, mais il ne peut pas nous obliger à y participer encore moins à le suivre sur ce terrain.

Nos paroles sont des armes qui peuvent, soit nous desservir, soit nous procurer des couronnes de gloire (1Thes. 2 : 19). La meilleure utilisation de cette arme c'est de la mettre au service de Dieu. Le témoignage de son oeuvre en nous, le témoignage de son salut offert à tous ceux qui se confient en Lui, sont à l'origine de ces couronnes de gloire.

« Le fruit du juste est un arbre de vie, et celui qui gagne des âmes est sage » (Prov. 11 : 30).

La sagesse de Dieu veut que nous participions à la proclamation de l'Évangile, par nos lèvres et nos actions. *« Allez, faites de toutes nations des disciples... »* Jésus ne s'adresse pas aux seuls apôtres ou aux seuls disciples qui sont autour de Lui. Il s'adresse à chacun de nous, quelle que soit notre situation personnelle, notre âge ou notre formation.

Si nous avons réalisé l'amour du Seigneur, et si nous avons conscience que son oeuvre devient aussi notre oeuvre, du fait de notre adoption, alors nous ne pouvons pas rester insensibles à l'angoisse du monde. Oui, nous sommes impliqués dans cette oeuvre. Nous ne sommes que des relais bien sûr, des ouvriers, mais des fils et des filles choisis par le Seigneur pour cette mission.

Notre objectif devrait être le salut de ceux qui nous entourent. Nous le savons puisque nous prions sans cesse pour ceux que nous aimons, nos enfants, nos parents, nos amis peut-être. Mais le cercle de nos connaissances et de nos influences est sûrement beaucoup plus large encore.



Lemuel parle de la femme vertueuse, il montre toute l'importance de son travail.

« ...du fruit de son travail elle plante une vigne... Récompensez-la du fruit de son travail, et qu'aux portes ses oeuvres la louent » (Proverbes 31 : 16 et 31).

Nous pouvons rapprocher ce texte des paroles de Jésus :

« Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ » (Matt. 13 : 44).

Le Seigneur nous montre que tout change pour cet homme. Toutes les valeurs qu'il avait jusque-là lui semblent inutiles. Il est prêt à s'en débarrasser, car il a trouvé quelque chose de beaucoup plus important, un trésor. Tout son travail va se concentrer sur celui-ci, et, comme la femme vertueuse, tous deux seront récompensés.

La question qui peut se poser est celle-ci : notre centre d'intérêt a-t-il changé lorsque nous avons reçu le Seigneur dans votre vie ? Notre carrière professionnelle, nos divertissements, nos hobbies, le sport... ont-ils encore une place prépondérante ? Ou bien tout cela a-t-il été relégué au second plan, parce que beaucoup moins important que notre engagement avec Dieu ?

Le Saint-Esprit nous montre ces attaches encore trop pesantes, mais notre liberté reste entière. Le résultat de nos décisions sera le fruit de nos actes.

Nous avons parlé de l'action de l'homme, avec des exemples pris parmi tant d'autres possibles. Nous voulons maintenant aborder une situation qui est peut-être le contraire de l'action, c'est l'abandon. Il ne s'agit pas de n'importe quel abandon, mais de celui tellement enrichissant de vivre dans le Seigneur.

L'un des grands moteurs de l'homme c'est l'orgueil, avec son corollaire la suffisance. Tout le message de Jésus, et avant Lui déjà de Jean-Baptiste, c'est la repentance.

Il ne suffit pas d'aller se confesser, ou de confesser directement ses fautes à Dieu. Jésus est très clair. La confession sans changement est stérile. Ce qu'Il attend, c'est encore et toujours du concret.

« Produisez donc du fruit digne de la repentance, et ne prétendez pas dire en vous-mêmes : nous avons Abraham pour père ! ... » (Matt. 3 : 8).

Le fruit dont il est question, c'est bien un changement de notre nature charnelle. C'est une transformation de nos pensées, de nos comportements, de nos désirs. C'est une réelle oeuvre d'abandon de nos ambitions, pour accepter ce que le Seigneur a en réserve pour nous. Si, sans aucune équivoque, nous savons ce que le Père nous réserve dans le ciel, c'est à dire le salut, nous ne savons pas toujours, par contre, ce qu'Il nous réserve ici-bas.

La tentation pour les juifs était de faire référence à Abraham pour obtenir le salut. Aujourd'hui des chrétiens font, à leur tour, référence à Jésus pour se garantir la vie éternelle. Pour chacun Jésus répond que cela ne suffit pas. Parce que ce n'est pas par référence que l'on obtient la position d'enfants de Dieu, mais par une foi active.



Si nous acceptons son adoption, nous acceptons en même temps qu'il nous assigne un rôle que nous n'imaginons peut-être même pas, soit au front, soit souterrain. Lui seul le sait. Mais ce n'est que dans cet abandon qu'il nous le révélera, et en même temps que le Saint-Esprit nous équipera pour l'assumer.

Avec la repentance, avec l'abandon, un état d'esprit différent nous anime.

Nous avons plus avant, à propos de l'action de l'homme, mentionné que nos lèvres étaient un moyen pour montrer les fruits de nos actes. Nous revenons à nos lèvres, mais cette fois comme signe de notre abandon dans les mains du Seigneur.

L'apôtre Paul nous démontre que la louange est un sacrifice agréable à Dieu.

« Par Lui (Jésus-Christ), offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est à dire le fruit de nos lèvres qui confessent son nom » (Héb. 13 15).

Il ne s'agit plus ici d'un témoignage résultat de notre réflexion, mais du fruit de notre adoption. Aucun d'entre-nous n'est capable de louer Dieu, de son propre chef. C'est l'oeuvre du Saint-Esprit de nous apprendre à le faire. C'est la communion intime et fréquente avec le Père qui nous met sur le chemin de la louange.

Puisque le seigneur a largement rempli sa part, cette communion intime n'est donc plus que le fruit que de notre volonté. Elle ne nous est pas imposée. Nous en avons seuls la responsabilité.

Il est donc évident que le fruit, ou les résultats, que nous obtenons sont directement liés à notre travail personnel.

« Par le fruit de la bouche on est rassasié de biens, et chacun reçoit selon l'oeuvre de ses mains » (Pro. 12 : 14).

L'énumération du fruit de l'Esprit est établie par Paul

« Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi » (Gal. 5 : 22)

Nous ne sommes pas dans le même contexte que dans 1Cor. 12 et 14, et à ce que nous avons vu sur les dons spirituels. Alors que l'apôtre faisait une formation théologique, nécessaire à cause de différentes interprétations et querelles qui en résultaient, dans Galates rien ne permet de penser que les neuf attributs du fruit de l'Esprit soient en nombre limité.

D'ailleurs l'amour, qui est cité en première place, recouvre presque toutes les autres qualités : la paix d'une certaine manière, quand elle dépend de nous, mais aussi la patience, la bonté, la bienveillance, la douceur et la maîtrise de soi, ne sont-elles pas le fruit de l'amour?

Il s'agit de qualités qui s'acquièrent. Il serait en effet inutile de les présenter comme un but à atteindre, si elles restaient inaccessibles. Il n'est donc pas question de se retrancher derrière le prétexte que ce fruit de l'Esprit n'est pas dans notre nature. Il ne l'est pas dans notre nature charnelle, probablement, mais accessible et indispensable à notre nouvelle nature.



Dans cette liste deux qualités peuvent nous intriguer, la joie et la foi.

« *Soyez toujours joyeux* » (1Thes. 5 : 16). Ce verset ressemble à un ordre. Quand Paul écrit ceci, les chrétiens n'avaient pas toutes les raisons humaines d'être parfaitement joyeux.

Jésus nous dit également « *Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux...* » (Mat. 5 : 12).

La joie est un signe qui distingue le chrétien. Il est évident que l'enfant de Dieu n'est pas une machine à sourires. Chacun rencontre des périodes d'épreuves plus ou moins difficiles. Dans ces périodes il y a de la tristesse, évidemment.

Mais, dans l'ensemble, la vie du chrétien régénéré est une vie de joie, parce que faite de victoires. La plus grande étant celle de Jésus à la croix, que nous prenons pour nous, parce c'est elle qui nous réconcilie avec Dieu. Quelle plus grande joie y aurait-il, que celle de savoir que nous sommes pardonnés, plus que cela, aimés de Dieu!

Avec la nouvelle nature que nous recevons, ce sont aussi d'autres objectifs qui nous sont proposés.

Pierre de Coubertin disait à propos du sport « l'important c'est de participer ». Peut-être, il n'empêche qu'il n'y a qu'un heureux et beaucoup de déçus. Il n'en va pas de même dans le combat spirituel. Les règles sont tellement différentes de celles de ce monde.

« les premiers seront les derniers », l'ouvrier de la onzième heure aura le même salaire que celui qui aura travaillé tout le jour... Toutes les valeurs prennent une autre dimension. Les combats égoïstes n'ont plus leur place, autant de frustrations qui n'existent pas dans la marche selon le Saint-Esprit.

Chacune de nos victoires lorsque nous assumons notre qualité d'enfant du Seigneur est une occasion de joie, celles sur nous-même en premier. Elles sont à notre portée.

La foi, mentionnée comme fruit de l'Esprit, cela peut surprendre quelques uns. Il faut bien comprendre que la seule foi qui compte, celle dont parle toute la Bible, ce n'est pas de croire que Dieu existe, mais c'est la foi active.

Cette foi active s'acquiert, et grandit.

« *Nous devons, frères, rendre continuellement grâces à Dieu à votre sujet, comme cela est juste, parce que votre foi fait de grands progrès...* » (2Thes. 1 : 3).

La suite de ce beau témoignage, dont nous aimerions être les bénéficiaires, c'est de mettre également en valeur l'amour qui grandit dans cette assemblée.

Nous comprenons mieux, vu sous cet angle, pourquoi la foi est un fruit de l'Esprit. Parce que ce n'est pas statique, mais au contraire elle est dynamique, capable d'évoluer, jusqu'au point de transporter des montagnes (Mat. 17 : 20).

Ce que Jésus a reproché aux disciples, c'était leur manque de foi. Alors, qu'ils faisaient des miracles, guérissaient des malades, chassaient des démons etc. Il affirmait qu'ils auraient dû faire encore plus, en son Nom. Quel jugement de valeur porterait-Il donc sur la nôtre?

Mais le Saint-Esprit est là pour nous aider à grandir, sur ce plan comme sur d'autres.



C'est l'amour qui est au centre de toute la vie spirituelle.

Sans l'amour de Dieu, sans l'amour de Jésus pour chacun d'entre-nous, il n'y aurait aucune perspective de salut. Il a fallu un amour sans limites à notre Sauveur pour accomplir son oeuvre de rachat.

Nous pourrions dire que l'amour c'est le moteur de toute l'action de Dieu. C'est également le moteur de notre relation personnelle avec Lui. C'est aussi celui qu'Il veut pour nos relations les uns avec les autres.

Et il ne suffit pas de dire que nous aimons, ni au Père, ni aux hommes. Aucune épouse ne se contenterait d'entendre dire qu'elle est aimée de son mari, s'il n'y avait aucune preuve accompagnant cette belle déclaration.

Si notre comportement est encore marqué par notre égoïsme, nous n'aimons pas, et nous pourrions toujours affirmer le contraire, cela n'y changera rien. Nous pensons peut-être que nous aimons notre prochain, et nous nous mentons à nous même, parce cela nous arrange. Mais, nos rapports restent stériles.

Le Saint-Esprit aime décidément le concret, il veut nous amener à une foi qui agit et à un amour qui se mesure. L'exercice de l'amour n'est pas toujours facile, et nous ne sommes pas toujours clairs dans nos pensées.

Quand Paul enseigne son enfant spirituel Timothée, à bien remplir son ministère, il lui donne des instructions précises :

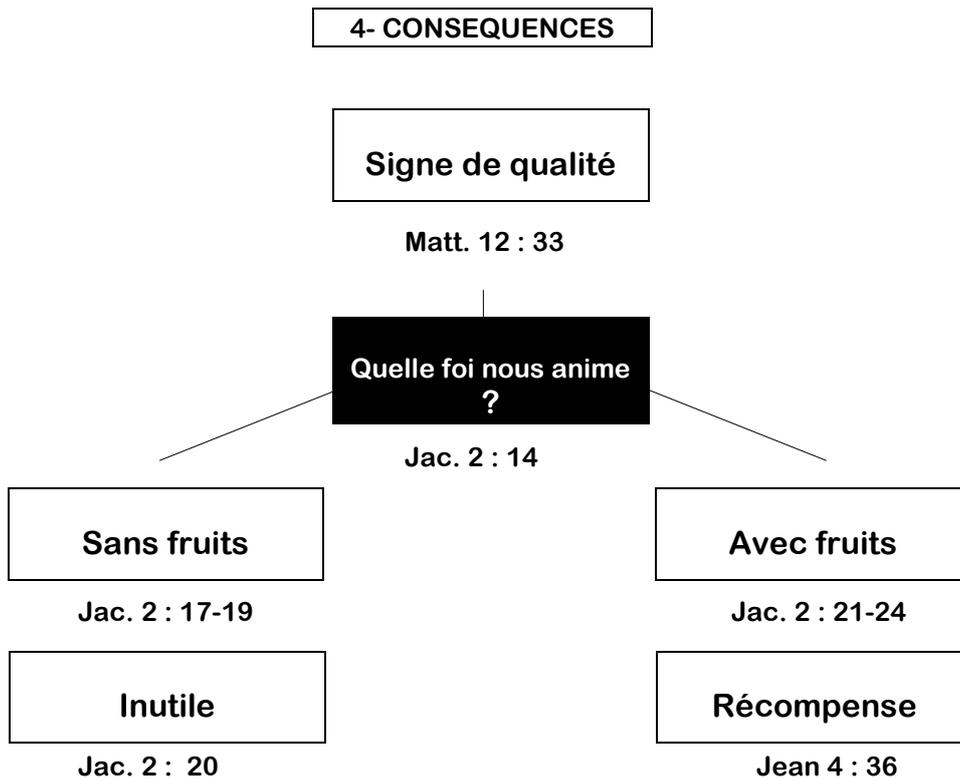
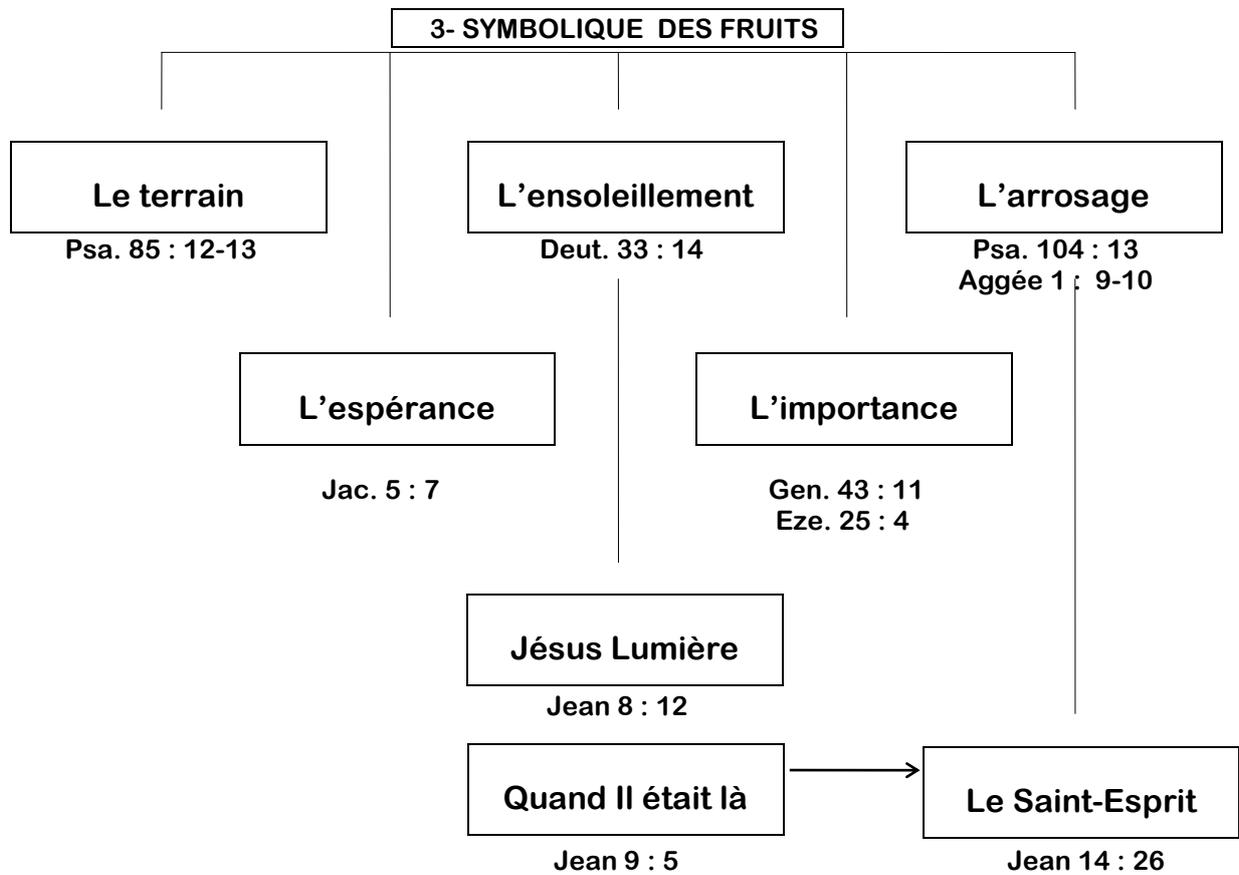
« Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant » (2Tim. 4 : 2).

Paul ne demande pas à Timothée de démissionner quand il y constate le péché. Aujourd'hui, la morale voudrait que l'on ferme les yeux sur tout, ou presque.

Si le maire d'une ville s'est fait prendre la main dans le sac, quand bien même il se serait évaporé dans un pays lointain, on trouve une quantité de gens pour demander son acquittement et sa réinstallation dans ses fonctions. Par ailleurs, on nous enseigne qu'il ne faut plus traumatiser les enfants avec la notion du bien et du mal, le péché est un mot tabou.

Ce n'est pas la voie tracée, ni par Jésus, ni par aucun auteur de la Bible. L'amour pour les autres, c'est partager avec eux la bienheureuse espérance du salut. C'est aussi les reprendre quand il est nécessaire, mais avec douceur, avec bienveillance et bonté. C'est rester maître de soi, de ses actes comme de ses paroles, afin de ne pas fermer la porte même et surtout à ceux qui sont en train de déraiper. C'est accepter de perdre notre temps, si précieux à nos seuls yeux, pour pleurer avec ceux qui pleurent. C'est aussi de ne pas se lasser d'attendre aussi longtemps que nécessaire les réponses ou les signes que nous espérons.

Le fruit de l'esprit dans notre vie, c'est nous comporter comme le Seigneur le fait patiemment à notre égard. Parce qu'heureusement qu'Il a tout cet amour pour nous !



Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les oeuvres est morte. Jac. 2 : 26



Il y a une symbolique dans le fruit de l'Esprit. Elle démontre le travail collectif et les apports indispensables, de l'homme, mais aussi du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Tout comme pour l'arbre d'un verger, qui est incapable de produire du fruit s'il n'avait plus tout son environnement, l'homme serait irrémédiablement stérile et voué à la mort, s'il ne recevait plus tout ce que Dieu lui procure.

« La fidélité germe de la terre, et la justice regarde du haut des cieux. L'Eternel aussi accordera le bonheur, et notre terre donnera ses fruits » (Psa. 85 :12-13).

C'est l'Eternel qui premièrement nous a donné un terrain, notre vie, mais c'est encore Lui qui enrichit notre terre. Il est à l'origine de toutes choses, mais nous n'avons pas un Dieu du passé, Il continue son oeuvre. Les alliances passées avec les hommes, l'envoi de son Fils pour racheter un maximum d'entre nous, sont de sa seule volonté.

« Les meilleurs fruits du soleil... » (Deut. 33 : 14).

L'ensoleillement est une condition indispensable pour qu'un arbre puisse porter du fruit. Sans lumière, inmanquablement il dépérit.

« Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8 : 12).

Nous avons besoin de Jésus, car c'est Lui et seulement Lui qui ouvre l'accès au Père. Nous étions, à cause du péché, plongés dans les ténèbres. Non seulement Jésus s'est manifesté comme notre lumière, mais Il nous fait ce cadeau de partager cette qualité avec Lui.

« Vous êtes la lumière du monde » (Matt. 5 : 14).

Nous sommes concernés par le message de l'Evangile, parce que devenus des fils de Dieu. Jésus partage donc sa mission avec nous. Il nous dit aussi que la lumière qu'Il projette a une certaine limite.

« pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde » (Jean 9 : 5).

Mais nous savons bien, que livrés à nous-même, nous courrions à l'échec. Jésus le sait mieux que nous, et Il nous annonce qu'Il nous envoie le Consolateur, l'Esprit-Saint (Jean 14 : 26).

« De sa haute demeure, il arrose les montagnes; la terre est rassasiée du fruit de tes oeuvres » (Psa. 104 : 13).

« ... à cause de ma maison, qui est détruite, tandis que vous vous empressiez chacun pour sa maison. C'est pourquoi les cieux vous ont refusé la rosée, la terre a refusé ses produits. » (Aggée 1 : 9-10).

Il est question dans ce dernier texte de la reconstruction du Temple de Jérusalem. Mais, aujourd'hui le temple du Seigneur n'est plus construit de pierres, mais d'hommes et de femmes.

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous » (1Cor. 3 : 16).



La rosée du psaumes 104, l'eau en général, est vitale pour que l'arbre vive et puisse porter du fruit. C'est le symbole de l'oeuvre du Saint-Esprit dans nos vies. Pour qu'il agisse, faut-il encore que notre temple ne soit pas détruit, et que nos préoccupations matérielles ne dominant pas sur celles spirituelles, beaucoup plus importantes.

Avec ces textes, nous constatons combien nous restons dépendants, à la fois du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Nous devons porter du fruit, du bon fruit, mais nous ne le pourrons que dans la mesure où ils pousseront dans une étroite communion avec le Seigneur. Lorsque nous nous laisserons conduire par son Esprit.

Nous devons accepter l'idée que notre nature peut changer. Si nous ne le croyons pas nous renoncerions très vite à travailler dans ce sens, parce que sans espérance, pourquoi lutter. Et, si dans notre bonne volonté nous nous décourageons, si nous pensons que nos progrès ne sont pas assez rapides, alors il est bon de ce souvenir de cette parole de l'apôtre Jacques:

« Soyez donc patients, frères jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison » (Jac. 5 : 7).

Nous devons également être attaché au fruit que nous portons. Il n'est pas question de le considérer avec légèreté. Le fruit que nous avons acquis devrait être comme notre fortune. La prophétie contre Ammon, annoncée par Ezéchiel parce que le sanctuaire (ou le temple) était méprisé, est la suivante :

« Voici, je te donne en possession aux fils de l'Orient... ils mangeront tes fruits » (Ezé. 25 : 4).

Qui supporterait de se voir dépouiller du fruit de son labeur ? Sauf à considérer que ce fruit n'est pas important. Le Seigneur attend de nous, comme Il attendait de la famille d'Ammon, une prise de conscience, un respect de ce qui appartient au Seigneur.

Si Dieu, dans sa Trinité, s'intéresse et participe à la construction spirituelle de notre vie, pourrions-nous rester indifférents à ce qui nous concerne au premier chef ? comment pouvons-nous résister à tant de sollicitude, d'un Père qui nous relève si souvent ?

Nous ne pouvons pas mépriser les oeuvres de la foi. Nous avons beau répéter que seule la foi nous sauve, ne le disons pas à la légère, car ce n'est pas tout à fait vrai. Cela dépend de ce que nous appelons « foi ». Jacques ne prend pas des chemins détournés pour affirmer :

« Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les oeuvres ? La foi peut-elle sauver » (Jac. 2 : 14).

Il est donc capital de savoir quelle foi nous anime. Est-ce une foi qui porte des oeuvres, ou est-elle stérile ? Est-ce une une foi salvatrice, ou une foi inutile ?

« Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les oeuvres, elle est morte en elle-même... Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien; les démons le croient aussi et ils tremblent » (Jac. 2 : 17 et 19).

Jacques insiste dans son discours en précisant, pour ceux qui ne l'auraient pas encore compris, que cette foi ne sauve pas.



*« Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les oeuvres est inutile » (Jac 2 : 20).
« Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les oeuvres est morte » (Jac 2 : 26).*

Nous constatons donc qu'il ne suffit pas de croire, mais de mettre en mouvement notre foi, cette foi active dont nous parlons souvent tout au long de ces pages, parce que seulement celle-là nous permet d'obtenir le salut offert par Jésus.

«... par les oeuvres la foi est rendue parfaite. Ainsi s'accomplit ce que dit l'écriture : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice; et il fut appelé ami de Dieu. Vous voyez que l'homme est justifié par les oeuvres, et non par la foi seulement. » (Jac. 2 : 22-24).

Nous réalisons que la récompense nous attend, Jésus nous en fait Lui-même la promesse

Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle. » (Jean 4 : 36).

La moisson dont il est question, ce sont toutes les âmes arrachées à l'ennemi. Mais c'est d'abord le fruit de l'Esprit recolté dans chacune de nos vies. Ce fruit étant mis au service de notre mission première, qui est de faire des disciples.

La mission ne peut-être bien remplie que dans la mesure où nous aurons travaillé soigneusement notre propre terrain. Quand notre nature charnelle sera peu à peu remplacée par une nouvelle nature, celle de notre Père Céleste.



CONCLUSIONS

Nous sommes peut-être un peu inconséquents lorsque nous affirmons que la foi suffit pour être sauvé. Il faudrait d'abord savoir de quelle foi nous parlons. Celle qui consiste à croire intellectuellement est bien stérile et inutile, Jacques est formel. La foi qui nous ouvre la porte de l'éternité est une foi agissante.

C'est cette foi qui sera le moteur de nos oeuvres.

Si les dons spirituels sont accordés selon le libre choix du Saint-Esprit, les fruits de l'Esprit sont le résultat de nos efforts quotidiens.

Avec l'apôtre Paul nous revenons à cette nouvelle nature que le Seigneur nous demande de réaliser en nous. Le Saint-Esprit nous a convaincus de péché, ce qui nous a amenés à la repentance. Il nous a équipés avec des dons spirituels, et si nous n'en avons pas reçu encore nous les lui demandons.

Ici nous voyons qu'Il nous aide, à travailler notre caractère pour acquérir cette nouvelle nature, qui va changer tous nos comportements. Ainsi cette nouvelle naissance se verra même du dehors.

NOTES PERSONNELLES :